

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE

Marwan Rashed

Contenu de ce document :

Chapitre 5. De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100

ISBN : 979-10-231-3651-7





PHILOSOPHIES

Pour Aristote, Empédocle est l'inventeur de la métaphore. Pour les modernes, c'est tantôt le philosophe-poète par excellence, tantôt le biologiste dont l'évolutionnisme avant la lettre a frappé Darwin. Prenant appui sur tous les fragments et témoignages disponibles – dont de nouvelles sources manuscrites par lui découvertes –, Marwan Rashed propose ici une résolution inédite de l'énigme du Cycle cosmique et déchiffre comment le philosophe dissimule, entre les lignes de son poème, les différents noms de la déesse du cycle de la vie et de la mort, Perséphone. Conjuguant philologie et philosophie, il révèle ainsi l'unité d'une pensée tout entière consacrée à explorer et à construire l'idée de cycle.

Après avoir été professeur de philologie grecque à l'École normale supérieure, Marwan Rashed est aujourd'hui professeur de philosophie à la Sorbonne, où il enseigne l'histoire de la philosophie grecque et arabe. Il a écrit de nombreux livres et articles sur toutes les périodes de la philosophie grecque, en particulier Platon, Aristote et leurs successeurs.

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE



PHILOSOPHIES

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE

Marwan Rashed



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-571-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

L'enfant cachée

DE QUI LA CLEPSYDRE EST-ELLE LE NOM ?
UNE INTERPRÉTATION DU FRAGMENT 100

Parmi les fragments du poème physique d'Empédocle, le fragment 100 se signale à l'attention, tout d'abord, par son ampleur : avec ses vingt-cinq vers, il se place en deuxième position des fragments transmis de manière indirecte, derrière les trente-cinq vers du fragment 17 et devant les dix-sept vers du fragment 35, cités tous deux par Simplicius ; il s'agit du plus long fragment, de loin, cité par un auteur antérieur au commentateur néoplatonicien. Le fragment 100 est aussi remarquable par sa qualité littéraire. Empédocle y développe une comparaison du mécanisme de la respiration avec celui d'une clepsydre, dont les méandres poétiques, à défaut d'être entièrement transparents, ne peuvent laisser l'auditeur insensible. La subtilité de sa construction littéraire apparente cet ensemble de vers au fragment 84 du même auteur, consacré, comme nous venons de le constater, à la construction de l'œil, et développant lui aussi une comparaison avec un artefact, une lanterne¹. Ce n'est sans doute pas un hasard si Aristote, théoricien littéraire à ses heures, a pris la peine de coucher par écrit ces deux longs passages².

1 Voir chapitre précédent.

2 D'autant plus que le Stagirite, dans son œuvre perdue *Sur les poètes*, a lui-même souligné l'excellence poétique d'Empédocle. Voir Diogène Laërce VIII, 2, 57 : Ἀριστοτέλης δ' ἐν ... τῷ Περὶ ποιητῶν φησὶν ὅτι καὶ Ὀμηρικὸς ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ δεινὸς περὶ τὴν φράσιν γέγονε, μεταφορικὸς τ' ὢν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς περὶ ποιητικὴν ἐπιτεύγμασι χρώμενος.

Commençons par proposer une traduction littérale de ce fragment, dans l'ensemble très bien transmis³ :

ὥδε δ' ἀναπνεῖ πάντα καὶ ἐκπνεῖ· πᾶσι λίφαιμοι
 σαρκῶν σύριγγες πύματον κατὰ σῶμα τέτανται,
 καὶ σφιν ἐπὶ στομίοις πυκιναῖς τέτρηνται ἄλοξιν
 ῥίνων ἔσχατα τέρθρα διαμπερές, ὥστε φόνον μὲν
 5 κεύθειν, αἰθέρι δ' εὐπορίην διόδοισι τετμηῆσθαι.
 ἔνθεν ἔπειθ' ὁπότε μὲν ἀπαΐξει τέρην αἷμα,
 αἰθήρ παφλάζων καταίσσεται οἴδματι μάργωι,
 εὔτε δ' ἀναθρώσκη, πάλιν ἐκπνέει, ὥσπερ ὅταν παῖς
 κλεψύδρην παίζουσα δι' εὐπετέος χαλκοῖο -
 10 εὔτε μὲν αὐλοῦ πορθμὸν ἐπ' εὐειδεῖ χειρὶ θεῖσα
 εἰς ὕδατος βάπτησι τέρην δέμας ἀργυφέοιο,
 οὐδεὶς ἄγγοσδ' ὄμβρος ἐσέρχεται, ἀλλὰ μιν εἴργει
 ἀέρος ὄγκος ἔσωθε πεσῶν ἐπὶ τρήματα πυκνά,
 εἰσόκ' ἀποστεγάσῃ πυκινὸν ῥόον· αὐτὰρ ἔπειτα
 15 πνεύματος ἐλλείποντος ἐσέρχεται αἴσιμον ὕδωρ.
 ὡς δ' αὐτως, ὅθ' ὕδωρ μὲν ἔχη κατὰ βένθεα χαλκοῦ
 πορθμοῦ χωσθέντος βροτέωι χροῖ ἠδὲ πόροιο, -
 αἰθήρ δ' ἐκτὸς ἔσω λελημένος ὄμβρον ἐρύκει,
 ἀμφὶ πύλας ἠθμοῖο δυσηχέος ἄκρα κρατύνων,
 20 εἰσόκε χειρὶ μεθῆι, τότε δ' αὖ πάλιν, ἔμπαλιν ἢ πρίν,
 πνεύματος ἐμπίπτοντος ὑπεκθέει αἴσιμον ὕδωρ.
 ὡς δ' αὐτως τέρην αἷμα κλαδασόμενον δι' ἀγιῶν
 ὀππότε μὲν παλίνορσον ἀπαΐξειε μυχόνδε,
 αἰθέρος εὐθύς ῥεῦμα κατέρχεται οἴδματι θῦον,
 25 εὔτε δ' ἀναθρώσκη, πάλιν ἐκπνέει ἴσον ὀπίσσω.

3 Aristote, *De la respiration*, 473b 9-474a 6. Pour une liste des contributions philologiques à l'établissement du fragment 100, voir Tomáš Víték, *Empedoklés*, t. II, *Zlomy*, Praha, Herrmann, 2006, p. 368, n. 14.

*C'est ainsi que tous les êtres inspirent et expirent : pour tous, d'exsangues
Vaisseaux de chair, tout au long de la partie la plus basse du corps,
s'étendent,*

*Et pour ceux-ci, aux embouchures, de trous serrés ont été perforées
Les dernières extrémités des narines, de part en part, en sorte que le sang*

5 *Fût tenu couvert, mais que pour l'éther, un chemin aisé, à l'aide
[de passages, fût taillé.*

*Quand de là, ensuite, le sang fluide se retire d'un bond,
L'éther bouillonnant se rue vers le bas, en un tourbillon furieux ;
Mais quand il s'élançe vers le haut, ils expirent à nouveau, comme
[lorsqu'une enfant*

Jouant à la clepsydre à travers un bronze maniable,

10 *Tantôt, après avoir coiffé l'embouchure du tuyau de sa belle main
Le plonge dans le corps fluide de l'eau argentée,
Pas même une goutte ne pénètre à l'intérieur du vase, car l'en empêche
La masse de l'air qui bute de l'intérieur sur les perforations serrées
Jusqu'à ce qu'elle laisse aller le flot dense ; mais ensuite,*

15 *L'air faisant défaut, y pénètre l'eau en proportion.
De même, quand elle retient l'eau vers les profondeurs du bronze
L'embouchure et le passage étant fermés par la chair humaine,
Tandis que l'éther, de l'extérieur, tendant irrémédiablement vers
[l'intérieur, vient donner contre l'eau,*

Maître des extrémités autour des portes du détroit au son funeste,

20 *Jusqu'à ce qu'elle la laisse aller de sa main ; alors à nouveau, au rebours
[de précédemment,*

*Le souffle s'abattant, s'enfuit par le bas l'eau qui le doit.
De la même façon, quand le sang fluide, se précipitant par les routes,
En sens inverse, bondit vers les profondeurs,
Aussitôt, le flux de l'éther s'abat, s'élançant en tourbillon,*

25 *Tandis que lorsqu'il jaillit vers haut, ils expirent à nouveau, tout autant,
[à rebours.*

La critique s'est focalisée sur le problème physiologique⁴. Je commencerai donc par une discussion aussi synthétique que possible du mécanisme en jeu, tant dans la clepsydre que dans la respiration⁵.

Nous devons distinguer, dans la respiration, quatre phases : (1) l'inspiration ; (2) le blocage de l'air, poitrine pleine, après l'inspiration ; (3) l'expiration ; (4) le blocage, poitrine vide, après l'expiration. À ces quatre phases correspondent respectivement quatre états de la clepsydre. Nous verrons qu'il est difficile de parvenir à une certitude sur ce point. Si l'on suit l'interprétation de Denis O'Brien, il faudrait faire correspondre aux quatre phases, respectivement, les quatre étapes suivantes : (1) la clepsydre, maintenue en l'air l'orifice ouvert, se remplit d'air par cet orifice supérieur et se vide de l'eau qu'elle contenait par les petits trous de son tamis ; (2) la clepsydre, pleine d'air, est maintenue sous l'eau, son orifice fermé ; (3) la clepsydre, maintenue sous l'eau mais l'orifice ouvert, se remplit d'eau par les petits trous de son tamis ; (4) la clepsydre est maintenue en l'air, pleine d'eau, son orifice fermé. Dans le *comparans* comme dans le *comparandum*, les phases (1) et (3) sont dynamiques ; (2) et (4) sont statiques.

Empédocle, selon cette hypothèse, comparerait l'air dont s'emplit et se vide la clepsydre à l'air que nous inspirons et expirons, l'eau dont s'emplit et se vide la clepsydre à du sang qui afflue et reflue périodiquement. Les chercheurs modernes se sont interrogés sur le lieu du corps où air et sang se succédaient périodiquement. Où faut-il situer, en d'autres termes, les σύριγγες du vers 2 ? Trois hypothèses ont été envisagées :

- 4 La discussion la plus poussée que j'en connaisse est celle de Denis O'Brien, « The Effect of a Simile : Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- 5 Pour le mécanisme de la clepsydre, je suis l'analyse de Hugh Last, « Empedokles and His Klepsydra Again », *Classical Quarterly*, vol. 18, n° 3/4, 1924, p. 169-173, en ligne : https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page_scan_tab_contents, consulté le 29 septembre 2017. On trouvera une photographie d'un instrument de bronze semblable à celui qu'évoque Empédocle dans Carlo Gallavotti, *Empedocle : poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976, tav. I, en face de la p. 246.

- les σύριγγες sont des veines à la base des narines (hypothèse d’Aristote) ;
- les σύριγγες sont des veines infra-cutanées (hypothèse platonisante) ;
- les σύριγγες sont des veines internes, sans doute pulmonaires.

La difficulté provient de l’ambiguïté de deux expressions, πύματον κατὰ σῶμα vers 2 et ῥινῶν ἔσχατα τέρθρα διαμπερές vers 4. En effet, les termes πύματος et ἔσχατος peuvent se rapporter aussi bien à la surface externe qu’à la partie du corps la plus interne, tandis que la forme ῥινῶν constitue le génitif pluriel aussi bien de ῥίς « le nez » que de ῥινός « la peau ». L’hypothèse d’une respiration cutanée est rendue difficile du fait que dans ce cas, nos sources anciennes ne diraient plus rien sur la respiration nasale et buccale⁶. Celle d’un passage de l’air au corps au niveau des parois des narines est physiologiquement fort invraisemblable, même pour un présocratique : comment sérieusement penser qu’Empédocle ne se soit pas aperçu que l’air, lors de l’inspiration, descend beaucoup plus bas que les narines, jusqu’à la poitrine ?

J’interpréterai donc les σύριγγες, en accord avec Denis O’Brien, comme de fins vaisseaux s’étendant au plus profond de l’animal, et plus précisément à l’intérieur des poumons. Le « nez », ou la « peau », dont il est question, constituent une manière imagée de parler de l’ouverture de ces vaisseaux⁷. Empédocle nous suggère que la pellicule à l’extrémité de ces vaisseaux est, tel un nez, percée d’orifices laissant passer l’air inspiré dans les poumons, sans toutefois permettre au sang de s’écouler des vaisseaux dans les poumons.

-
- 6 Cf. Denis O’Brien, « The Effect of a Simile », art. cit., p. 148-149. Il s’agit du deuxième argument de Denis O’Brien à l’encontre de la reconstitution proposée par David Furley, « Empedocles and the Clepsydra », *Journal of Hellenic Studies*, n° 77, 1957, p. 31-34, en part. p. 33 – argument dont d’ailleurs Furley lui-même concédait par avance la validité.
- 7 Je souscris à l’analyse de Jean Bollack, lorsqu’il souligne que l’ambiguïté est intentionnelle (*Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p. 481). Mais à sa différence, je ne crois pas qu’Empédocle envisage ici la respiration cutanée. Il se contente selon moi de comparer à des nez les extrémités percées des σύριγγες aboutissant aux poumons.

Une difficulté plus considérable – et d’une certaine influence sur notre propos, comme on va s’en apercevoir – se présente dès lors qu’on tente de fixer le sens des correspondances dans l’analogie (en associant chacune des phases de la clepsydre à une phase de la respiration). Remarquons tout d’abord que dans le cas de la clepsydre, la surface percée en tamis est traversée par l’eau, dans un sens puis dans l’autre. L’air entre certes dans la clepsydre, mais exclusivement par l’orifice supérieur. Même quand la clepsydre est pleine d’air, aucun air n’est passé par les trous du tamis. L’eau s’en est écoulée et a été remplacée d’*en haut* par l’air s’introduisant par l’orifice. Pour que l’analogie soit complète, il aurait fallu que le sang, en refluant, puisse passer par l’équivalent du tamis, c’est-à-dire par les « trous serrés » (*cf.* vers 3). Or le sang est à tout moment *derrière* les pores.

Cette situation a donné lieu à deux lectures concurrentes, qu’il n’est pas facile de départager. La lecture que l’on peut qualifier de *directe*, qui est celle de Denis O’Brien, associe l’air que nous respirons à l’air de la clepsydre et le sang à l’eau dans laquelle la jeune fille plonge son instrument. Cette interprétation est la plus immédiate et elle a le mérite de conserver la même place au « haut » et au « bas » dans le *comparans* et le *comparandum* : la zone du sang et l’eau sont en « bas », l’arrivée de l’air se faisant dans les deux cas par le « haut ». Certains exégètes, en particulier Nathaniel B. Booth et Maria Timpanaro Cardini, ont toutefois permuté les relations dans l’analogie, pour que se correspondent, dans le *comparans* et le *comparandum*, les deux corps qui traversent le « tamis⁸ ». Selon cette interprétation *indirecte*, l’air dans la clepsydre correspondrait au sang, l’eau dans la clepsydre à l’air dans l’organisme : l’air que nous respirons serait l’eau dans la clepsydre, qui passe à travers

8 Voir, en particulier, Nathaniel B. Booth, « Empedocles’ Account of Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, 1960, p. 10-15, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/628371>, consulté le 30 septembre 2017 et *id.*, « A Mistake to Be Avoided in the Interpretation of Empedocles », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, 1976, p. 147-148, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/631229>, consulté le 30 septembre 2017, ainsi que et Maria Timpanaro Cardini, « Respirazione e clessidra (Empedocle, *fragment* 100) », *La Parola del passato*, n°12, 1957, p. 250-270.

le tamis ; le sang dans le corps serait l'air dans la clepsydre, qui entre et qui sort par l'orifice supérieur. Nathaniel B. Booth attire en outre l'attention sur le fait que la répartition des principales et des subordonnées, dans le *comparans* et dans le *comparandum*, vont dans le même sens⁹.

Malgré mon peu de goût, en général, pour les solutions de compromis, je n'exclurais pas qu'en l'espèce, les deux interprétations aient chacune une part de vérité. Il est possible, étant donné la complexité de l'analogie construite par Empédocle, que celle-ci recouvre en fait deux analogies partielles. La première comparerait, de manière globale et directe, les *organes respiratoires* à une *clepsydre* ; la seconde, les *parois* de ces organes au *tamis* de la clepsydre, traversé par l'un des deux corps mais jamais par l'autre.

C'est un argument d'un autre type, à savoir la comparaison implicite du microcosme humain au macrocosme des quatre éléments, qui me conduira finalement à privilégier, même sans disqualifier sa rivale, la solution de Denis O'Brien¹⁰. Contentons-nous pour le moment de noter qu'aux différentes phases de la clepsydre correspondent les mêmes moments, mais « décalés », dans le processus de la respiration, selon qu'on adopte l'une ou l'autre interprétation. Voici les correspondances :

Tableau 4. La respiration : interprétation directe vs indirecte

	Interprétation directe air clepsydre ⇔ air respiration eau clepsydre ⇔ sang	Interprétation indirecte air clepsydre ⇔ sang eau clepsydre ⇔ air respiration
L'air pénètre par l'orifice ouvert de la clepsydre maintenue en l'air ; l'eau sort de la clepsydre par les trous du tamis.	Inspiration	Expiration
L'air est bloqué dans la clepsydre plongée dans l'eau et dont l'orifice est fermé.	Blocage de l'air après l'inspiration	Blocage du sang après l'expiration
L'air sort par l'orifice ouvert de la clepsydre plongée dans l'eau, l'eau pénètre par les trous du tamis.	Expiration	Inspiration
L'eau est bloquée dans la clepsydre maintenue en l'air, l'orifice fermé.	Blocage du sang après l'expiration	Blocage de l'air après l'inspiration

9 Cf. Nathaniel B. Booth, « Empedocles' Account of Breathing », art. cit., p. 12-13 et *id.*, « A Mistake to Be Avoided », art. cit., *passim*.

10 Cf. *infra*, p. 195.

De manière assez curieuse, le fragment 100, en dépit de sa longueur, ne dit mot sur la *fonction* éventuelle de la respiration selon Empédocle. Le contexte où il apparaît est à peine plus éclairant. Aristote comprend manifestement le fragment d'une manière qui n'est pas la nôtre. Il prête en effet à Empédocle la thèse selon laquelle toute la respiration se produirait au niveau des narines. Il a donc beau jeu d'objecter à l'Agrigentain qu'il néglige la respiration par la bouche¹¹ :

Empédocle aussi parle de la respiration, sans dire cependant en vue de quoi elle se produit et sans rendre clair, au sujet de tous les animaux, s'ils respirent ou non. Et alors qu'il parle de la respiration par les narines, il pense qu'il parle aussi de la respiration à proprement parler. De fait, bien que la respiration ait lieu et par l'artère à partir de la poitrine et par les narines aussi bien, il n'est guère possible aux narines de respirer sans celle-là. Et les animaux privés de la respiration se produisant par les narines ne sont en rien affectés, tandis que s'ils sont privés de celle selon l'artère, ils meurent. En effet, la nature se sert accessoirement de la respiration selon les narines, chez certains animaux, en vue du flair. C'est la raison pour laquelle presque tous les animaux sont dotés de flair, mais il ne s'agit pas chez tous du même organe. On a parlé de cela plus précisément ailleurs.

Il dit que l'inspiration et l'expiration se produisent du fait de la présence de certaines veines, dans lesquelles il y a certes du sang, mais qui ne sont pas pleines de sang ; elles ont des passages vers l'air extérieur, plus petits que les parties du sang¹², plus grands que celles de l'air. Aussi, selon lui, le sang se mouvant naturellement vers le haut et vers le bas, quand il se porte vers le bas, l'air afflue à l'intérieur et l'inspiration se produit, tandis que quand <le sang> se dirige vers le haut, <l'air> est renvoyé dehors et l'expiration se produit. Il compare ce qui se produit là aux clepsydras.

¹¹ Aristote, *De la respiration*, 473a 15-b 8.

¹² En corrigeant σώματος en ἄματος, suivant ainsi une suggestion de Ross dans son apparat.

Dans le premier paragraphe, Aristote est essentiellement occupé à expliquer pourquoi la respiration n'est pas essentiellement dépendante des narines. Elle peut certes s'effectuer par le nez, mais le véritable conduit de la respiration, c'est l'« artère » partant de la poitrine, Aristote désignant par là la trachée. On doit en conclure que pour Aristote tout au moins, Empédocle restreignait la respiration à la respiration par le nez. Il faut également noter qu'Aristote ne s'interroge pas sur la reconnaissance, par Empédocle, d'une éventuelle respiration cutanée. Cette idée n'apparaît ni ici ni dans les réflexions qui suivent immédiatement la citation du fragment, où Aristote ne fait que revenir sur la distinction entre les narines et l'appareil respiratoire entre la bouche et les poumons¹³.

Cette (fausse) question mise à part, quel enseignement Aristote nous fournit-il sur les thèses empédocléennes ? Celui-ci est essentiellement négatif : Empédocle ne précisait pas l'utilité fonctionnelle de la respiration¹⁴. Malgré les partis pris réducteurs de sa lecture, j'aurais

13 Aristote, *De la respiration*, 474a 8-23 : « Il dit donc ces choses au sujet de la respiration. Mais comme nous l'avons dit, les animaux que nous constatons respirer le font au travers de l'artère, au travers de la bouche en même temps qu'au travers des narines. En sorte que s'il parle de cette respiration-là, il est nécessaire de rechercher comment s'appliquera le propos par lequel il rend compte de sa cause. C'est en effet le contraire qui semble se produire. Car c'est après avoir soulevé le lieu concerné, comme les soufflets dans les forges, que les animaux inspirent – or il est vraisemblable que le chaud soulève, et le sang joue le rôle du chaud – et c'est en comprimant et expulsant l'air, comme les soufflets dans l'exemple, qu'ils expirent. La seule différence est que les soufflets ne reçoivent pas l'air pas le même endroit que celui par où ils le rejettent, tandis que ceux qui respirent le font par le même endroit. Mais s'il parle de la respiration par les narines exclusivement, il s'est grandement fourvoyé. La respiration, en effet, n'est pas propre aux narines, mais pour passer par le conduit qui longe le gosier, là où se trouve l'extrémité du palais de la bouche, du fait que les narines sont perforées, une partie de l'air emprunte ce chemin, l'autre celui de la bouche, aussi bien lorsqu'il entre que lorsqu'il sort. »

14 *De la respiration*, 473a 15-6 : λέγει δὲ περὶ ἀναπνοῆς καὶ Ἐμπεδοκλῆς, οὐ μέντοι τίνας γ' ἔνεκα. Denis O'Brien, « The effect of a Simile », art. cit., p. 166-169, dans une longue note intitulée « The purpose of breathing », expose les tenants et aboutissants du problème. Il admet que prêter une théorie du refroidissement par la respiration à Empédocle « can be no more than a conjecture » (p. 167) – je tenterai de montrer, dans la suite de ce chapitre, que cette conjecture est

tendance à accorder foi, sur ce point précis, à Aristote, qui aurait à mon sens volontiers mentionné la finalité de la respiration selon Empédocle – soit pour lui accorder un *satisfecit* paternalisant, soit simplement pour le réfuter – s’il l’avait trouvée dans son œuvre¹⁵. Cette remarque d’Aristote place toutefois l’interprète moderne face à une question importante qui, curieusement, ne semble pas avoir été posée. La perforation de l’extrémité des veines est faite par un sujet non exprimé dans le fragment. Mais des similitudes de vocabulaire avec le fragment 84 convainquent qu’il s’agit d’Aphrodite. C’est sans doute la déesse qui a machiné, traversant l’extrémité des σύριγγες, ces orifices assez fins pour retenir le sang et assez larges pour laisser passer l’air¹⁶. Nous devons donc nous interroger, chemin faisant, sur la raison d’être d’une opération technique aussi élaborée que dépourvue de fonction apparente.

probablement erronée. Il suggère ensuite que le rôle de la respiration était, chez Empédocle, « to avoid a vacuum » (p. 168). Cela me semble vrai, mais demande encore une explication.

- 15 Je ne suis pas convaincu par la tentative de Denis O’Brien, « The effect of a Simile », art. cit., p. 166-167, pour disqualifier ce renseignement d’Aristote. Dans les deux passages du traité *De la respiration*, cités par ce savant pour montrer qu’Aristote dit la même chose du *Timée* mais qu’il est démenti par cette œuvre (470b 7-9 et 472b 24-26), on note en effet le recours à deux verbes distincts (οὐδὲν ἀπεφήναντο vs οὐδὲν εἰρήκασι) qui pourrait ne pas être indifférent. Dans le premier cas, il s’agirait de ceux qui, comme Empédocle, n’ont exprimé aucune thèse. Dans le second, l’on aurait affaire au symétrique de l’hellénisme λέγειν τι, « dire quelque chose d’important, de valable, de sérieux, de sensé » (chez Aristote, voir par exemple *Ethique à Nicomaque*, X 2, 1173a 2-4, « εἰ μὲν γὰρ τὰ ἀνόητα ὀρέγεται αὐτῶν, ἣν ἄν τι λεγόμενον, εἰ δὲ καὶ τὰ φρόνιμα, πῶς λέγειεν ἄν τι »; *ibid.*, VII 14, 1153b 219-21, « οἱ δὲ τὸν τροχιζόμενον καὶ τὸν δυστυχίας μεγάλας περιπίπτοντα εὐδαίμονα φάσκοντες εἶναι, ἐὰν ἧ ἀγαθός, ἢ ἐκόντες ἢ ἄκοντες οὐδὲν λέγουσιν »; ainsi que *De la génération et la corruption*, II 9, 335b 11-12, « <ὁ ἐν Φαίδωνι Σωκράτης>, ἐπιτιμήσας τοῖς ἄλλοις ὡς οὐδὲν εἰρηκόσιν, ὑποτίθεται ὅτι ... »). Que ceux qui adoptent la thèse du *Timée* « οὐθὲν εἰρηκασι » signifierait alors qu’ils n’ont rien dit de valable et non qu’ils n’ont rien dit du tout.
- 16 On peut rapprocher, de ce point de vue fonctionnel, les χοάναι du fragment 84 des ἄλοκες du fragment 100.

Une question préalable, indépendamment du fonctionnement de la clepsydre, aurait dû être posée, un étonnement exprimé : la présence d'un agent féminin (cf. παίζουσα) dans le *comparans*. C'est une fillette qui manipule la clepsydre. Le féminin, en grec, on me passera le jeu de mots, n'est jamais neutre. Si un « petit garçon », un παῖς au masculin, aurait à la rigueur pu passer inaperçu (cf. *Iliade*, XV 362 ou Héraclite, fragment 52¹⁷), le féminin trahit une intention d'Empédocle, que toute interprétation du fragment 100 se doit d'élucider.

Une seconde question, du même ordre, porte sur l'épithète qui caractérise la chair de sa « belle main » (vers 10) : βρότειος (cf. vers 17 : βροτέωι χροῖ¹⁸). Il y a quelque chose d'étrange, au premier abord, à caractériser la chair d'une fillette comme « humaine » ou « mortelle ». Devrions-nous voir là une simple cheville poétique ? Ce procédé ne laisserait pourtant pas de surprendre de la part d'un auteur dont la *maestria* technique est aussi manifeste.

Une troisième question, moins évidente et en un sens plus « subjective », doit être posée. Aristote, dans sa critique du fragment d'Empédocle, oppose à la comparaison proposée – la clepsydre – le mécanisme, effectivement beaucoup moins contourné, des *soufflets* (474 a 12 et 15 : τὰς φύσας). Une explication du fragment d'Empédocle se devra d'élucider pourquoi la clepsydre pourrait mieux correspondre à ce qui se passe dans la respiration que les « soufflets ».

17 Pour la relation entre la παῖς παίζουσα d'Empédocle et le παῖς παίζων d'Héraclite, voir *infra*, appendice n°1.

18 Carlo Gallavotti postule sans doute à tort un changement de sujet (*Empedocle*, *op. cit.*, p. 259, n. 18). Selon l'éminent savant, la fillette ne serait le sujet de l'action que dans les vers 8-15 (= Carlo Gallavotti, vers 9-16 [l'auteur, sans doute à raison, accole un vers, le fragment 102, au début du fragment 100]), et non plus dans les vers 16-21. Mais si le sujet du verbe ἔχη, vers 16, est peut-être ambigu (il peut s'agir soit de la fillette soit de l'eau, ὕδωρ), le subjonctif aoriste second *actif* μεθῆι, au vers 20, ne laisse aucune place au doute : il nécessite un sujet animé qui ne peut être que la fillette. D'ailleurs, c'est sans doute parce qu'il était gêné par cet actif, qui va contre son interprétation, que Carlo Gallavotti, dans sa traduction (p. 67), a eu recours à un impersonnel (« la si libera »).

Pour comprendre ce qui est en jeu, il convient de représenter, sous une forme schématique, les correspondances. Empédocle se sert d'une situation où un être humain joue avec un artefact – une clepsydre fonctionnant comme une pipette – pour donner à voir le mécanisme de la respiration. À la façon dont, dans l'instrument manipulé par la fillette, l'air et l'eau se succèdent alternativement, de même, en certaines veines, l'air et le sang se succèdent alternativement. Si les choses sont bien telles, l'on peut représenter ces rapports ainsi (on comparera la logique de ce tableau avec le Tableau 3, *supra*, p. 165) :

Tableau 5. La respiration : *comparans* et *comparandum*

	<i>comparans</i> (clepsydre)	<i>comparandum</i> (respiration)
cavité	κλεψύδρα, ἀυλός, χαλκός	σύριγγες
passages	τρήματα	ἄλοκες
premier corps	αἰθήρ, ἀήρ, πνεῦμα	αἰθήρ
second corps	ῥόδωρ, ὄμβρος	φόνος, αἷμα
agent	παῖς παίζουσα	x
partie de l'agent	εὐειδῆς χεῖρ, βροτέος χρώς	y

De ces six rapports, quatre sont complets, à un terme au moins dans la première colonne correspondant un terme au moins dans la seconde. Deux sont incomplets : on ne trouve rien d'explicite, dans les vers transmis par Aristote, sur l'analogie ni de la fillette ni de sa « belle main ». Dans le *comparans*, c'est la παῖς qui orchestre les va-et-vient des éléments. Qu'en est-il dans le *comparandum* ?

Une première hypothèse consisterait à imaginer que c'est Aphrodite qui provoque la respiration. De même que ce doit être elle qui pratique des orifices à l'extrémité des vaisseaux – à la façon dont elle était responsable, au fragment 84, des conduits perforant les différentes membranes de l'œil – de même régirait-elle le mécanisme de la respiration. Par sa présence en chaque animal doté de respiration, Aphrodite bloquerait alternativement l'air et le sang, exactement comme la fillette bloque alternativement l'air et l'eau. Cette hypothèse présenterait l'avantage supplémentaire d'expliquer pourquoi Empédocle a préféré, dans le *comparans*, parler de παῖς au féminin. Toutefois, si Aphrodite est bien l'une des grandes figures de la féminité, elle n'a rien d'une « fillette » ou d'une « enfant », au contraire pourrait-on dire : Aphrodite marine

naît femme. Or, la figure mise en scène par Empédocle est originale au moins autant par son sexe que par son âge.

On pourrait également être tenté de se ranger à l'argumentation suivante. Si toute analogie nécessite la présence d'un nombre égal de termes pour que les rapports soient bien formés, elle ne nécessite pas que les termes corrélés soient parfaitement semblables. On pourrait ainsi imaginer, pour accorder ensemble la structure analogique déployée par le fragment et la remarque d'Aristote, que l'équivalent de l'eau, supposé être le sang, et celui de la fillette, ne fassent qu'un. En tant qu'il est son propre *moteur*, le sang serait l'équivalent de la fillette; en tant qu'il est *son* propre moteur, il serait l'équivalent de l'eau. Le fait que le sang (αἷμα), au vers 6, soit décrit comme « fluide », « tendre » (τέρεν), conforterait cette interprétation.

Bien que cette solution, comme on le verra, ne soit pas sans rapport avec celle que l'on adoptera, deux objections se présentent cependant à l'esprit. Tout d'abord, Empédocle lui-même a recours, au vers 4 de notre fragment, au terme « meurtre » (φόνος) pour désigner le sang. Cette appellation apparaît dans le lexique épique et tragique où elle désigne exclusivement le sang qu'on verse – l'effusion de sang, consécutive à un meurtre ou un sacrifice¹⁹. Il y aurait quelque chose d'assez mauvais goût à rapprocher trop directement ce réseau sémantique des connotations suggérées par la description d'une enfant joueuse. En second lieu, le sang ne paraît doté de pouvoirs moteurs et actifs que dans l'organisme. Le sang recueilli d'une blessure n'a plus rien qui, par soi, l'apparente à un vivant. Il y a donc une nuance à introduire entre le sang en tant que tel, exprimé par sa formule « chimique » (cf. fragment 98), et le sang « vivant » dans l'organisme.

19 Cf. Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9^e édition], Oxford, Clarendon Press, 1990 (with a Supplement [1968]), s.v. « φόνος », sens 4: « blood when shed, gore ». Linguistiquement, φόνος, « meurtre, assassinat, mise à mort », est le « nom d'action à vocalisme o » de θείνω, « frapper ». Cf. Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 426. La violence est donc première, le sang second. Pour notre interprétation de ce choix terminologique d'Empédocle, voir *infra*, p. 196, n. 43.

Lorsqu'Aristote affirme que le sang, selon Empédocle, « se meut par nature vers le haut et vers le bas » (*De la respiration* 473 b 5-6), il évoque un mouvement provoqué par l'organisme, ou quelque chose de l'organisme, dans le sang. La structure même du mouvement décrit rend virtuellement certain qu'il s'agit d'un principe situé *grosso modo* au centre de la cage thoracique. La région cardiaque, de fait, est particulièrement irriguée en sang selon Empédocle (*cf.* fragment 105). S'agit-il du cœur? Trois caractéristiques, de ce point de vue, méritent d'être signalées. (i) Le cœur a une position privilégiée dans le système sanguin, au centre approximatif de la poitrine, et sa position encastrée entre les poumons s'accorderait très bien avec notre interprétation, qui voit dans les σύριγγες des cavités longilignes parcourant les tissus pulmonaires²⁰; (ii) le cœur bat, et son battement n'est pas sans rapport avec la respiration²¹; (iii) le cœur, en grec (ἡ καρδία/η), est féminin et pourrait donc, plus facilement que le sang (τὸ αἷμα), être comparé à une enfant.

186

Les choses, cependant, ne sont pas si simples. En tant qu'organe sanguin, le cœur est aussi peu susceptible d'être comparé à une fillette jouant à la clepsydre que le sang lui-même. Mais en tant qu'un certain principe en lui assure un battement, en tant que *quelque chose* bat, ce quelque chose s'adapterait bien à l'analogie. Car ce principe dynamique, envoyant à intervalles fréquents et réguliers du sang dans les fins conduits pulmonaires, jouerait un rôle analogue à la jeune fille qui plonge périodiquement sa clepsydre dans l'eau. Il convient cependant d'avoir conscience qu'en passant de l'artefact à la biologie, les principes externes de mouvement deviennent internes. Il faut tenter d'imaginer que la fillette et l'eau s'assimilent : le sang est une eau-fillette, qui à la fois, en tant qu'eau, remplit les cavités des conduits et, en tant que fillette, accomplit cette opération périodiquement et spontanément. Reste donc à comprendre ce qui meut le sang quand le sang « se meut ».

20 C'est l'interprétation de Denis O'Brien, « the Effect of a Simile », art. cit., en part. p. 151-152.

21 On notera cependant que l'inspiration (ou l'expiration) ne correspond pas exactement à un battement du cœur. On peut évidemment retenir sa respiration sans que son cœur s'arrête de battre. Il ne s'agit que d'une correspondance globale.

Avant de creuser cette question, enregistrons déjà un premier gain dans notre compréhension d'Aristote. Si le sang est projeté (ou se projette), en vertu d'une nécessité propre à la région du cœur, à intervalles réguliers, il ne faut plus se demander à quoi sert l'air inhalé – à nourrir le sang, à refroidir le cœur, etc. – mais plutôt comprendre qu'Aphrodite a ménagé des veines partiellement vides de sang, pourvues de petits orifices, pour permettre au mouvement sanguin de se produire. Alors que l'analogie des soufflets, proposée par Aristote, serait effectivement plus adaptée si le but de la respiration était de recevoir de l'air dans le corps (comme c'est le cas chez nombre d'auteurs anciens), l'analogie de la clepsydre est mieux à même de rendre compte du fait qu'en dépit de la symétrie apparente, c'est avant tout le *sang* qui se meut sous l'effet de la pulsation. L'air ne fait que s'adapter aux flux du sang, se ruant à l'intérieur quand le sang va « vers le bas », chassé au-dehors quand le sang va « vers le haut ». Ce « quelque chose qui bat », en projetant le sang à intervalles réguliers, est responsable de la présence alternée du sang et de l'air dans les σύριγγες. Il joue par là le même rôle que la fillette, responsable de la présence alternée de l'eau et de l'air dans son instrument²².

22 Je dois prévenir ici une objection. La découverte de la petite circulation par Ibn al-Naffis (1210-1288) et de la circulation générale par William Harvey (1578-1657) serait bien postérieure à Empédocle. Je serais donc coupable d'anachronisme, prêtant à Empédocle une connaissance de faits anatomiques découverts bien plus tard. Je répondrais de deux manières : tout d'abord, à supposer même qu'Empédocle ait eu l'idée d'une circulation, et non d'une simple pulsation, sanguine – comme d'ailleurs Platon dans le *Timée*, cf. *infra*, appendice n°2, p. 207 – cela n'implique pas qu'il ait réussi à l'établir expérimentalement, ce qui représente la seule « prouesse » anatomique. Il pourrait s'agir, comme chez Platon, d'une idée cosmologique et *a priori*, non fondée sur une dissection. En second lieu, je ne dis pas qu'Empédocle a eu l'idée de la *circulation* du sang. Je crois même qu'au contraire, il n'a pas vu la différence entre la veine et l'artère pulmonaire, et les a toutes deux interprétées comme parcourues alternativement « vers le haut » et « vers le bas » par le sang, de même sans doute que les veines caves supérieure et inférieure et l'aorte. Il est probable que pour Empédocle, les ultimes ramifications, au niveau des poumons, de l'artère et de la veine pulmonaire constituaient le « sas » de l'ensemble du système, le lieu du *jeu* (le double sens du français – *jeu* intersticiel et *jeu* ludique – est le meilleur commentaire du poème), permettant à la pulsation du cœur de s'effectuer librement. L'image serait plutôt celle du geyser périodique que du circuit de canalisations.

Passons au dernier élément de l'analogie, la *main*. Il n'est certes pas entièrement sûr qu'il faille lui trouver un correspondant dans la respiration. On pourrait en effet très bien admettre qu'il s'agit d'une simple *variatio* par laquelle Empédocle ne désignerait rien d'autre que la fillette et son jeu. Pourtant, je crois qu'on peut pousser plus loin l'analyse. La main de la fillette a deux fonctions : elle abaisse et relève la clepsydre, elle recouvre et découvre l'orifice supérieur de l'instrument. Commandée par la volonté de la fillette, elle contrôle à double titre les alternances d'air et d'eau dans la clepsydre. Il me paraît tentant, dans ces conditions, de voir dans le *diaphragme* (πραπίδες) l'élément respiratoire correspondant à la « main » de la fillette²³.

188

La première raison est la suivante. Il est probable que les aèdes anciens, contraints par les longues ré citations à maîtriser leur souffle, ont perçu le rôle respiratoire du diaphragme²⁴. Il serait donc naturel qu'Empédocle, qui disposait assurément d'une bonne information sur les ré citations homériques, ait vu en cet organe la « main » du principe battant, contrôlant l'entrée et la sortie de l'air dans les poumons exactement comme la main de la fillette contrôlait l'entrée et la sortie de l'air dans la clepsydre²⁵.

23 C'est Jean-Claude Picot qui m'a le premier suggéré cette idée. Je l'en remercie très vivement.

24 Cf. Françoise Frontisi-Ducroux, « "Avec son diaphragme visionnaire: ἸΔΥΙΗΣΙ ΠΡΑΠΙΔΕΣΣΙ", *Iliade* XVIII, 481. À propos du bouclier d'Achille », *Revue des études grecques*, vol. 115, n° 2, 2002, p. 463-484 (en ligne : www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4502, consulté le 30 septembre 2017), en part. p. 480 : « Le rôle attribué aux πραπίδες dans la création artistique, telle qu'elle est mise en scène au chant XVIII de l'*Iliade*, à travers la fabrication par Héphaïstos d'un ouvrage figuratif, nous semble relever d'une représentation proprement aédique. Le chanteur dont les instruments sont la voix, le souffle et les poumons, connaît nécessairement le rôle du diaphragme dans la production du chant, lui dont l'apprentissage technique implique une maîtrise du souffle. [...] Les peintres de vases n'ont pas manqué de noter la dilatation du thorax en représentant le chanteur, dans les concours ou au banquet, avec le torse bombé, la tête rejetée en arrière, et parfois le bras levé. »

25 Il faut ici dissiper une difficulté apparente. Si le sang est souverain dans la régulation des alternances – au point même d'accueillir en lui les prérogatives de la fillette –, à quoi donc peut bien correspondre un contrôle de l'air par la « main » du diaphragme ? La solution me paraît résider dans le fait que le diaphragme

La seconde raison tient à l'importance cruciale du diaphragme aux yeux d'Empédocle. Les cinq sens sont désignés par lui comme des « paumes », *παλάμια* (fragment 2.1 et fragment 3.9), et les parcelles du monde dont se saisissent ces dernières, une fois transmises, sont comme « engrangées » dans la zone centrale du thorax, précisément au niveau du diaphragme, lieu privilégié du savoir (*cf.* fragment 110.1 et 132.1 en particulier). Il y avait donc une raison profonde, liée à la théorie de la connaissance d'Empédocle, pour associer diaphragme et main²⁶.

À ce stade, le résultat pourrait toutefois sembler décevant. L'image de la fillette ne demeure-t-elle pas arbitraire et philosophiquement muette ? Je voudrais tenter, dans la dernière section de ce chapitre, de résoudre cette difficulté.

ΚΛΕΨΥΔΡΑ, ἘΜΠΕΔΩ ET LA RESPIRATION COSMIQUE

On peut commencer par noter que la présence de Perséphone est diffuse dans l'œuvre d'Empédocle. Perséphone est l'*eau* dans deux fragments, sous le nom de Νῆστις (fragment 6 et 96²⁷). Elle l'est encore au fragment 84, où j'ai proposé de reconnaître la déesse sous le terme *κούρη*, compris jusqu'à présent comme renvoyant à la « pupille » de l'œil ou à une « jeune fille ». *Κούρη* (avec une majuscule²⁸), ici aussi, désigne

constitue à *un double titre* le muscle essentiel de la respiration : en tant (1) que le cœur et le sang qui l'environne prennent appui sur lui et (2) que c'est en s'appuyant sur lui que le blocage mécanique de la respiration (que ce soit après expiration ou inspiration) est possible.

- 26 Je ne peux que renvoyer, sur cette thématique, à Jean-Claude Picot, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 117, n° 2, 2004, p. 393-446, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2004_num_117_2_4587, consulté le 30 septembre 2017.
- 27 Pour l'identification de Nestis à Perséphone, voir en particulier Peter Kingsley, *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, OUP, 1995, p. 348-358 et Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, n° 18, 2000, p. 25-86, en part. p. 66-68, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017.
- 28 Il paraît donc faux de dire, avec Neil Hopkinson, *Callimachus. Hymn to Demeter*, Cambridge, CUP, 1984, p. 89, que « *the words Κόρη/Κούρη/Κώρα do not appear in hexameter before* C[allimachus], *Hym. Dem. 9* ». Le mot apparaît déjà,

l'eau, qu'Aphrodite verse (ἐχεύατο) au moment de façonner l'œil. Or, si Κούρη est la « jeune fille » par excellence, à savoir Perséphone, c'est avant tout parce qu'elle est la fille de Déméter – au point d'être désignée par les Grecs comme *la* fille, l'Infante, ἡ παῖς²⁹. Il serait dès lors étrange, pour quelqu'un d'aussi sensible aux présences multiples de Perséphone qu'Empédocle, que la παῖς du fragment 100 n'ait rien à voir avec la fille de Déméter. Des indices forts, internes et externes au fragment 100, permettent, semble-t-il, de corroborer l'hypothèse d'une correspondance entre la fillette et Perséphone.

Notons tout d'abord que l'association de la clepsydre et de Perséphone n'est probablement pas une invention d'Empédocle. Au cours du deuxième quart du v^e siècle avant J.-C., la source (πηγή) principale située sur le flanc nord de l'Acropole d'Athènes fut aménagée en fontaine (κρήνη) et reçut sans doute alors le nom de Κλεψύδρα³⁰.

à la même position du vers, au fragment 84 d'Empédocle. Voir aussi, tout simplement, l'occurrence (unique) de l'hymne homérique à Déméter, vers 439: κόρην Δημήτερος ἀγνής.

29 Cf. en particulier Pausanias, *Description de la Grèce* (I, 37, 6; II, 13, 5 et 34, 8; IX, 22, 5), où l'auteur emploie, à la place de Κόρη, l'expression Δήμητρος καὶ τῆς Παιδός. Je ne crois pas que l'on puisse banaliser la désignation τῆς παιδός en sorte de traduire « et sa fille ». On trouve en effet également l'expression τῆς Μητρὸς καὶ τῆς Θυγατρὸς (Andocide, *Sur les Mystères* 124) et τῆ Μητρὶ καὶ τῆ Κόρῃ (Hérodote, 8.65.4). Dans les deux contextes, la majuscule moderne s'impose (cf. *Andokides. On the Mysteries*, éd. Douglas M. MacDowell, Oxford, OUP, 1962, p. 152). Pour παῖς comme « filia Cereris nomine Proserpinae omisso » dans la poésie grecque, voir Karl Friedrich Heinrich Bruchmann, *Epitheta deorum graecis und römischen Mythologie*, Leipzig, Teubner, 1893, p. 192. Il semble probable que l'on désignait Perséphone comme Παῖς dans les Mystères d'Éleusis. Voir la synthèse de Friedrich Wotke, s.v. « Παῖς (Mysterien) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 18, t. 2, 1942, col. 2428-2435, en part. col. 2430-31. Notons enfin qu'en contexte proprement sicilien (à Acrae, près de Syracuse), on trouve un culte à des nymphes désignées simplement comme des παῖδες: voir Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, t. 1, *Bis zur griechischen Weltherrschaft*, München, C.H. Beck, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft », 1941, p. 233.

30 Voir Arthur W. Parsons, « Klepsydra and the Paved Court of the Python », *Hesperia*, vol. 12, n° 3, « The American Excavations in the Athenian Agora: Twenty-Fourth Report », juillet-septembre 1943, p. 191-267, en part. p. 202-203, en ligne: <http://www.jstor.org/stable/146770>, consulté le 30 septembre 2017. Voir aussi

Quatre indices, en plus d'une probabilité « naturelle³¹ », incitent à rapprocher cette Κλεψύδρα de Korê-Perséphone.

- (i) La source, tout d'abord, passait pour insondable³²; elle s'enfonçait donc dans les entrailles de la terre, chez Hadès et Perséphone.
- (ii) On lui prêtait un mouvement périodique de crue et de décrue, respectivement, donc paradoxalement, l'été et l'hiver³³, qui ne pouvait que l'apparenter au cycle annuel de la déesse.
- (iii) Située du côté ouest du flanc nord de l'Acropole, elle surplombait, à moins de cent mètres, l'Eleusinion et le temple des Deux Déeses qu'il abritait³⁴ (fig. 8).

John Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1971, p. 323-331.

- 31 Les sources relèvent en effet par excellence du domaine de Perséphone.
- 32 Cf. « Istri Fragmenta », dans *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, éd. Karl Müller, Paris, Didot, coll. « Scriptorum graecorum bibliotheca », 1841, fragment 11, p. 419: « φασὶ δὲ αὐτὴν ἀπέραντον βάθος ἔχειν ».
- 33 *Id.*, *ibid.*: « οὕτως δὲ ὠνόμασταί, ἐπειδὴ ἀρχομένων τῶν ἐτησίων πληροῦται, παυομένων δὲ λήγει, ὁμοίως τῷ Νεῖλω, ὡσπερ καὶ τὴν ἐν Δήλῳ κρήνην. » Arthur W. Parsons, « Klepsydra », art. cit., p. 204, précise que cette description ne correspond à rien d'observable. On peut toutefois rendre compte du renseignement fourni par Istros en reconstituant le raisonnement suivant: il fallait une montée des eaux, l'été, pour compenser l'assèchement consécutif aux grandes chaleurs. Pour des Méditerranéens habitués au tarissement estival des points d'eau, il était inévitable d'interpréter la *stabilité* du niveau de la nappe phréatique durant cette période comme un *afflux* d'eau souterraine.
- 34 Voir Margaret M. Miles, « The City Eleusinion », *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 31, 1998, p. 11 (en ligne: <http://www.jstor.org/stable/3602016>, consulté le 30 septembre 2017): « The north face and steep slope of the Akropolis towards its western end, with caves and sanctuaries, the freshwater spring called Klepsydra that still flows above the modern perimeter road, and the hidden Mycenaean spring, together form the southern backdrop of the excavated area of the City Eleusinion. » Certes, il y a une coupure de l'espace assez nette entre la zone de l'Acropole, à laquelle appartient la source, et celle de la plaine au nord, où a été édifié le sanctuaire. Mais il demeure la question de l'eau souterraine. Peter Kingsley expose bien comment les grands lieux du culte de Perséphone (Syracuse, Éleusis, Andania en Messénie) prennent place à proximité d'une source souterraine (*Ancient Philosophy, Mystery, and Magic*, op. cit., p. 352-354). Comment dans ces conditions ne pas voir en Klepsydra la source culturellement liée à l'Eleusinion de la Cité ?



8. Flanc nord-ouest de l'Acropole
surplombant l'Eleusinion



- (iv) Dans la *Lysistrata*, où il mentionne nommément la Κλεψύδρα, Aristophane l'associe à un acte de purification – ce qui, étant donné son goût pour les allusions aux Mystères³⁵, pourrait ne pas être fortuit : nous avons de très bonnes raisons de penser qu'on lavait annuellement, à l'eau de cette fontaine, les statues d'Aphrodite Pandêmos et de Peithô³⁶.

Denis O'Brien a passé en revue les arguments incitant à prêter à Empédocle une doctrine de la respiration cosmique³⁷. L'auteur rappelle les similitudes entre la situation du sang au « centre » du corps animal, encerclé par l'air, et celle de l'Amour au centre du monde, encerclé par la Discorde. Il souligne, dans ce contexte, que la composition harmonieuse du sang, issue des soins de Cypris, telle qu'elle apparaît au fragment 98, invite à le rapprocher de l'Amour. Il note également que la position extérieure de l'air aux confins du monde l'apparente

35 Voir Simon Byl, « Les Mystères d'Éleusis dans les *Nuées* », dans Simon Byl et Lambros Couloubaritsis (dir.), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, coll. « Ébauches », 1994, p. 11-68. Pour les allusions éleusiniennes de la *Lysistrata*, liées à la situation de la pièce du côté nord-ouest de l'Acropole, voir George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », *Classical Philology*, vol. 35, n°4, 1940, p. 387-396, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/264037>, consulté le 30 septembre 2017.

36 Cf. Aristophane, *Lysistrata*, vers 912-3. Pour la purification des statues, voir George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », art. cit., p. 395 et, pour la présentation du matériau épigraphique, datant des environs de 287/286 av. J.-C., voir Otto Jahn et Adolf Michaelis, *Arx Athenarum a Pausania descripta*, Bonn, Marcus, 1901 [3^e édition], p. 40, ainsi que Franciszek Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École [française d'Athènes] et de divers savants », 1969, p. 73-74. L'eau de la source devait donc avoir un caractère sacré lié aux régénérations cycliques des puissances vitales – ce qui nous ramène encore à Perséphone. Pour la localisation du temple d'Aphrodite Pandêmos et des détails sur son culte, voir Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes/Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique/Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos » [supplément 4], 1994, p. 26 et sq. ; et, pour un rapprochement entre Aphrodite et Perséphone, *ead., ibid.*, p. 443.

37 Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, *op. cit.*, p. 124-126.

à sa position excentrée – sous forme d'air et de vide – dans les doctrines pythagoriciennes de la respiration cosmique. L'on pourrait peut-être ici suggérer un rapprochement supplémentaire, qui éclairerait certaines spécificités littéraires du fragment 100. Il y a de bonnes raisons pour voir, dans l'air du fragment 100, désigné sous le terme αἰθήρ, un air mêlé de feu³⁸. Or Jean-Claude Picot, en faisant fond sur le fragment 128, a développé de forts arguments invitant à rapprocher, chez Empédocle, Zeus – c'est-à-dire le Feu – de la Discorde³⁹.

Il paraît dès lors notable qu'au fragment 100, l'éther soit décrit en des termes sinistres. Évoquons en particulier le vers 7 (αἰθήρ παφλάζων καταίσεται οἴδματι μάργωι) – μάργος, « furieux », rappelle inévitablement μαινόμενος, « fou », appliqué à la Discorde au fragment 115, vers 14⁴⁰ – et les vers 18-19 (αἰθήρ [...] ἀμφὶ πύλας ἠθμοῖο δυσηχέος ἄκρα κρατύνων). Dans ce dernier cas, l'image de l'éther bloquant, dans un grondement funeste (*cf.* le très frappant δυσηχέος, qui s'insère dans une série de sifflantes agressives culminant avec la répétition de la syllabe κρα⁴¹), l'embouchure du port où se tient l'eau évoque les « ports accomplis de Cypris » (Κύπριδος [...] τελείως ἐν λιμένεσσιν) du fragment 96, ports où prend naissance, précisément, le sang. Empédocle a tout mis en œuvre, dans sa description de la respiration animale, pour qu'on y reconnaisse l'alternance cosmique de l'Amour et de la Discorde. L'eau et le sang se tiennent au centre, du côté d'Aphrodite; l'air et le feu sont sur le pourtour, du côté de la Discorde. C'est en dernière instance la raison pour laquelle je me range en faveur de l'interprétation directe de l'analogie⁴²: si l'air est décrit de manière aussi funeste dans le cas de la clepsydre, il ne saurait renvoyer au sang dans le mécanisme biologique de la respiration, car il y aurait un non-sens empédocléen à associer à la Discorde une œuvre privilégiée de l'Amour. Il doit donc renvoyer à l'air de la respiration, et l'eau

38 Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, *op. cit.*, p. 291-292.

39 Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique », *art. cit.*, p. 70-78.

40 Voir une reconstruction de ce fragment *infra*, chapitre VI, p. 213.

41 Rappelons aussi ces paroles du fragment 136: οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηχέος; (« ne vous absteniez-vous pas du meurtre au son funeste? »).

42 Voir *supra*, p. 179.

– Korê-Perséphone, ne l’oublions pas – au sang créé par Aphrodite en mélangeant harmonieusement et également les quatre éléments (cf. fragment 98). Tout est ainsi parfaitement en ordre⁴³.

Mais pourquoi Empédocle, objectera-t-on, à supposer même qu’il se soit intéressé aux correspondances entre macrocosme et microcosme, aurait-il eu la connaissance que je lui prête de ces lointains détails de l’Attique? On peut tout d’abord répondre qu’Athènes, au milieu du v^e siècle, est la cité grecque la plus importante: elle a vaincu les Perses et se trouve à la tête d’un empire égéen. Empédocle pouvait donc avoir eu vent de certains noms, surtout si ceux-ci participaient d’une géographie éleusinienn⁴⁴. On l’imagine mal, en effet, ne pas se renseigner sur les grands lieux du culte rendu aux deux déesses dans l’ensemble du monde grec. Or la Κλεψύδρα, on le répète, ne pouvait être sans rapport avec l’Eleusinion de la cité, temple qui jouait un rôle fondamental dans la célébration des Mystères d’Éleusis.

43 Je dois signaler ici une dernière objection, qui se retourne: φόνος, au vers 4, n’est-il pas lui aussi empreint de connotations funestes et ne nous conduirait-il pas à bouleverser notre interprétation? La réponse à la première question est « oui », celle à la seconde est « non ». Il faut en effet comprendre que l’arrivée du sang à l’extrémité des veinules est déjà une « effusion » (cf. *supra*, n. 19). Mais en recourant à ce terme, Empédocle entend souligner que dans la zone « naturelle » qui est la sienne, le milieu du corps, le sang ne « coule » même pas, mais *réside*.

44 Il suffit de lire le début de la douzième *Pythique* de Pindare pour savoir qu’Agrigente est le siège de Perséphone. Il n’y a donc rien d’absurde à supposer que les lettrés de la cité avaient une connaissance des autres sites « perséphonien » du monde grec, surtout si ceux-ci étaient aussi importants qu’Athènes. Sur Nestis comme divinité typiquement sicilienne assimilable à la Perséphone d’Agrigente, voir Giovanni Cerri, « Il poema di Empedocle *Sulla natura* ed un rituale siceliota », dans Maria Cannatà Fera et Simonetta Grandolini (dir.), *Poesia e religione in Grecia. Studi in onore di G. Aurelio Privitera*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, coll. « Studi e ricerche di filologia classica », 2000, t. 1, p. 205-12. De manière suggestive mais malheureusement indémontrable, Giovanni Cerri postule que la connaissance de Nestis, possédée par le poète comique du iv^e siècle Alexis de Thourioi, lui vient d’une tradition orale remontant à l’exil d’Empédocle dans cette cité, d’environ un siècle antérieur (*ibid.*, p. 211-212 et n. 29; cf. Diogène Laërce VIII 52 = A1 D.-K., p. 277, 6-16). On pourrait imaginer qu’Empédocle lui-même, dans ce cas, aurait souligné, aux yeux des Athéniens qui dirigeaient cette colonie panhellénique depuis sa fondation en 444/443 av. J.-C., les affinités entre « sa » déesse nationale et son équivalent attique.

Il y a cependant plus. L'érudition hellénistique à l'origine des scholies d'Aristophane nous apprend que la source de l'Acropole sur laquelle la fontaine Κλεψύδρα fut construite s'appelait... Ἐμπεδῶ⁴⁵. L'existence de la nymphe correspondante, à époque ancienne, ne fait aucun doute : elle figure en effet sur un vase attique à figures noires des environs de 540, signé par Archiclès et Glaukytès, à l'extrémité gauche d'un rang de sept jeunes Athéniens sauvés du Minotaure par Thésée. Le peintre a pris soin d'indiquer son nom, comme d'ailleurs celui de tous les personnages représentés : du côté gauche du combat de Thésée et du Minotaure, l'on peut voir dans l'ordre, derrière Athéna tenant la lyre du héros, Euanthè, Lykinos, Anthyla, Antias, Glykè, Simon et, enfin, ΕΝΠΕΔΟ (fig. 9⁴⁶).

Il est frappant que parmi les quatre personnages féminins figurant derrière Athéna, Euanthè et Glykè soient attestées par ailleurs comme des nymphes et qu'Anthyla apparaisse sur une hydrie, au sein d'un groupe de jeunes filles, sans doute elles aussi des nymphes, auprès d'une fontaine⁴⁷. Il paraît donc certain qu'Empédô est elle aussi une nymphe, celle-là même qui avait élu domicile sur le flanc nord de l'Acropole. Nous savons par ailleurs combien Empédocle se montrait soucieux d'associer son propre nom aux leçons de son poème. Il forge ainsi les *hapax legomena* ἐμπεδόφυλλον et ἐμπεδόκαρπα, et sa prédilection similaire pour l'adjectif ἔμπεδος et pour l'adverbe

45 Cf. *Scholia in Aristophanem, Pars II: Scholia in Vespas, Pacem, Aves et Lysistratam, Fasc. IV continens Scholia in Aristophanis Lysistratam*, éd. Johan Hangard †, 1996, Groningen, p. 42, no 913 : ἐν τῇ ἀκροπόλει ἦν κρήνη ἢ Κλεψύδρα, πρότερον Ἐμπεδῶ λεγομένη. Pour l'ensemble des références (qui n'ajoutent rien à la scholie ancienne d'Aristophane), voir Parsons, « Klepsydra », art. cit., p. 203, 264-267. L'hésitation entre les deux noms transmis par Hésychius, Ἐμπεδῶ et Πεδῶ, est définitivement levée par le témoignage archéologique datant des environs de 540.

46 Il s'agit du vase de Munich n° 2243. C'est l'unique attestation iconographique de la nymphe Ἐμπεδῶ recensée à ce jour : voir Gratia Berger-Doer, s.n. « Empedo », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, vol. 3, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler, 1986, t. 1, p. 725.

47 Pour Euanthè et Anthyla, voir les références dans Arthur W. Parsons, « Klepsydra », art. cit., p. 203-204. Pour Glykè, cf. Aristophane, *Grenouilles*, vers 1343-1345, qui me paraît jouer sur une double référence du nom Glykè, à la fois nymphe et (sans doute) courtisane.



9a. Vase de Munich, München, Staatliche Antikensammlungen, inv. 2243, ca 550-540 av. J.C.



9.b. Unique attestation iconographique de la nymphe Ἐπιπεδῶ recensée à ce jour

ἔμπεδον, en rapport avec sa propre éternité, a déjà été soulignée⁴⁸. Il est peu vraisemblable, à cette lumière, qu'il n'ait pas éprouvé quelque intérêt pour cette nymphe si remarquable, dont le nom ne pouvait que le confirmer dans sa décision d'accorder à Nestis, d'entre les quatre éléments, un rôle prééminent aux côtés d'Aphrodite⁴⁹. Le rituel athénien, cette purification annuelle des statues d'Aphrodite et de Peithô dans la Κλεψύδρα, constituait d'ailleurs un symbole frappant de l'aide accordée par Empédô-Perséphone à l'Amour⁵⁰.

Aussi peut-on interpréter comme une *sphragis* assez subtile la présence centrale de la clepsydre dans le fragment sur la respiration. Certes, en évoquant le jeu de la « clepsydre », Empédocle évoque le *mécanisme* cardio-respiratoire. Mais on devine, à l'arrière-plan, une allusion à la source athénienne marquée par la *présence* perséphonienne. Le cœur dont on parle à mots couverts durant tout le fragment 100 est un cœur perséphonien ; parce qu'il est perséphonien, c'est avant tout celui du poète. Il n'est pas jusqu'à la toponymie athénienne qui ne vienne en témoigner⁵¹. Empédocle devait ainsi voir, dans le mythe cyclique

48 Voir Dirk Obbink, « The Addressees of Empedocles », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 31, « Mega nepios: Il destinatario nell'epos didascalico », 1993, p. 51-98, en part. p. 87-88 (en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40231039>, consulté le 30 septembre 2017).

49 Pour une trace archéologique possible d'un culte à la nymphe Empédô, voir Arthur W. Parsons, « Klepsydra », art. cit., p. 232 et John Travlos, *Bildlexikon, op. cit.*, p. 323. Il s'agit d'une borne du « sanctuaire de la Nymphe » (Νυμφαίο ηερο ήρος). Je ne peux que souscrire à ces profondes réflexions de Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique », art. cit., p. 68 : « Dans la philosophie d'Empédocle, les liens entre les divinités sont en définitive du domaine d'Aphrodite, déesse née de l'écume, appelée aussi Philotès enlaçante (fragment 19, B 34, fragment 96.4). Cette puissance du lien renvoie à la divinité de l'eau, Nestis, en qui l'on devine Perséphone. Pour Empédocle, les trois déesses – Nestis, Perséphone, Aphrodite – seraient donc des figures à peine différentes d'une même réalité. La multiplicité des noms divins ne signifie pas nécessairement que l'Agrigentain n'a pas de code fixe. Ce code peut exister, même s'il n'est pas aussi simple que ce que l'on peut espérer. »

50 Cf. *supra*, n. 36.

51 Si Empédocle, comme tous ses compatriotes, supposait sans doute l'identité, à Syracuse, de Perséphone et de la nymphe Kyanè, *a fortiori* pouvait-il le faire, à Athènes, avec la nymphe Empédô. Et si, comme Jean-Claude Picot l'a suggéré à plusieurs reprises (cf. « Les cinq sources », art. cit., p. 442), il faut mettre

de Perséphone, cette « eau » qui sourd chaque année des profondeurs, sève et sang du monde, l'émanation même de l'Amour⁵². Notre cœur palpète parce qu'il est une parcelle de l'ordre d'un monde marqué par l'alternance perséphonienne. De plus, il occupe dans le corps humain une position centrale similaire à celle du « bastion » de l'Amour dans l'univers. Sa pulsation produisant le va-et-vient du sang n'est autre que l'analogie, dans le corps de l'animal, de l'alternance cosmique de l'Amour et de la Discorde. On comprend aisément, dans ces conditions, que ce battement soit si nécessaire qu'Aphrodite ait conçu un dispositif raffiné pour lui permettre de s'exercer. L'analogie de la *παῖς* du *comparans*, c'est la *Παῖς* implicite dans le *comparandum*. La caractérisation de la chair de la première comme « mortelle » attire notre attention sur le caractère immortel, divin, de la seconde⁵³. La déesse opère donc la jonction entre l'eau, la fillette et même la « main » qui nous étaient données à voir. Les trois éléments qui leur correspondent, le sang, Perséphone et le diaphragme, paraissent en effet, au bout du compte, autant de manières d'approcher le « je » humain. Notre être le plus intime, le plus « personnel », se confond sans doute d'autant mieux avec cette déesse alliée d'Aphrodite palpitant en nous qu'il sait lui-même maîtriser sa zone thoracique, dont la régulation est une condition *sine qua non* de l'acquisition et de la conservation des connaissances⁵⁴. On trouve là physiologiquement fondé, pour ainsi dire, le rapport privilégié, confinant à l'identité, entre Empédocle et « sa » déesse Nestis⁵⁵. Je suggère donc, au bout du compte, de compléter le **tableau 5** (*cf. supra*, p. 184) avec les équivalences suivantes :

en rapport Nestis-Perséphone et la muse du poète, Calliope, la boucle est bouclée : Calliope, qui est Nestis, est donc Empédô, donc est Empédocle.

- 52 Il n'est pas sûr qu'Aristote, comparant le cycle cosmique d'Empédocle à un enfant devenant homme puis enfant encore, se soit montré un si mauvais lecteur. *Cf. Du ciel* I 10, 280a 14-15 : « comme si l'on pensait qu'un homme à partir d'un enfant, un enfant à partir d'un homme, puisse se détruire, tantôt naître », ὥσπερ εἴ τις ἐκ παιδὸς ἄνδρα γινόμενον καὶ ἐξ ἀνδρὸς παῖδα ὅτε μὲν φθείρεσθαι ὅτε δ' εἶναι οἴοιτο.
- 53 La question que je posais plus haut (*supra*, p. 183) trouve ainsi sa réponse.
- 54 *Cf.* fragment 110 et Jean-Claude Picot, « Les cinq sources », art. cit., p. 430.
- 55 *Cf. supra*, n. 44 et n. 51.

Tableau 6. La respiration : *comparans* et *comparandum* complétés

	<i>comparans</i> (clepsydre)	<i>comparandum</i> (respiration)
cavité	κλεψύδρα, αὐλός, χαλκός	σύριγγες
passages	τρήματα	ἄλοκες
premier corps	αἰθήρ, ἀήρ, πνεῦμα	αἰθήρ
second corps	ὔδωρ, ὄμβρος	φόνος, αἷμα
agent	παῖς παίζουσα	<ἡ Παῖς>
partie de l'agent	εὐειδῆς χεῖρ, βροτέος χρώς	<πραπίδες>

Ces dernières constatations permettent de saisir pourquoi Empédocle, puisqu'il se prononce clairement pour une lecture directe de l'analogie, est si peu gêné d'inverser la position du tamis en passant du *comparans* au *comparandum*⁵⁶ – voire a été victime d'une confusion sur ce point. C'est tout simplement que le mécanisme exact des clepsydes l'intéresse moins que le va-et-vient alternatif prenant place en elles.

202

Au terme de ce chapitre, on ne peut qu'être frappé par certaines coïncidences entre la structure – tant formelle que conceptuelle – du fragment 100 et celle du fragment 84, telle que je l'avais reconstituée au chapitre précédent⁵⁷. Dans les deux cas, l'analogie entre un phénomène biologique et un artefact est construite et subtile. Dans les deux cas, Empédocle dissimule Perséphone sous l'accumulation des significations : Κούρη ici, derrière l'eau ; Παῖς là, derrière la fillette joueuse. Il est notable que la description physiologique parte à chaque fois d'une analogie serrée entre les différentes parties de l'artefact et celles de l'organe biologique, mais dissimule, dans l'entrelacs des correspondances, la signification eschatologique du poème physique. Contrairement au présupposé constant des lectures aristotélisantes, y compris modernes, il n'y a pas de biologie chez Empédocle, mais une eschatologie permanente qui reconnaît, dans le moindre phénomène biologique, parfois finement disséqué, une parcelle du destin du monde. Alors que dans la constitution de l'œil, Empédocle reconnaissait

56 J'entends par là qu'il place les pores, dans le cas des veinules, à l'extrémité de la zone que le sang peut atteindre, tandis que l'eau dans la clepsydre, bien sûr, part du tamis pour remonter jusqu'à la main.

57 Voir en part. p. 165.

les prémices du retour des éléments exilés dans leur patrie – le *Sphairos* –, il voit à l'œuvre, dans les battements cardiaques et dans le contrôle du va-et-vient de la respiration par le diaphragme, l'alternance biologique à laquelle préside Perséphone, sous la forme du cycle de la vie et de l'eau. Cette alternance est elle-même l'expression de l'oscillation cosmique fondamentale entre Amour et Discorde.

Une différence entre le fragment 84 et le fragment 100 ne doit cependant pas être occultée. La clé du premier tient à la reconnaissance de l'eau sous l'appellation de la « jeune fille », Κούρη. Une équivalence stricte entre les procédés des deux fragments aurait conduit à associer la Παῖς joueuse à l'eau et non à la Παῖς divine. Comment rendre compte de ce décalage ? La réponse ne pourra être apportée qu'au terme d'une étude d'ensemble sur la place de Nestis dans la philosophie d'Empédocle. Mais on peut d'ores et déjà supposer que cette déesse représente plus qu'un simple élément physique : eau dans le fragment 84, elle est un « je » au fragment 100. Cette dualité illustre bien sa fonction d'articulation de la physique et de l'eschatologie d'Empédocle.

La présente étude a enfin montré comment, derrière la symétrie apparente des mouvements du sang et de l'air, se cachait une dissymétrie profonde, où l'air n'était que l'envers négatif du sang. Étant donné les analogies constatées, chemin faisant, entre la respiration des animaux et les grandes phases cosmiques, on retrouve, avec la force de l'évidence, le rapport de l'Amour et de la Haine que j'avais noté tantôt⁵⁸. Car maintenant comme alors, la symétrie cache une dissymétrie. Nous devons, en lieu et place de cette situation, absurde il est vrai, où les deux principes se combattraient mécaniquement dans un jeu à somme nulle, comprendre que l'Amour et le Sang sont chez *eux*, respectivement, dans la sphère du monde et dans le corps ; et que la Haine et l'Air ne s'y introduisent qu'à la façon des agresseurs. La Haine, nous l'avions vu, n'accepte le cessez-le-feu que lorsqu'elle est trop faible pour faire autrement⁵⁹. Le combat qui adviendra au bout du temps fixé

58 Voir *supra*, chapitre I.

59 On comparera ainsi, fragment 35, l'adverbe où ... ἀμεμφώς (vers 9) pour décrire la façon dont la Discorde abandonne les positions qu'elle avait conquises

sera, pour l'Amour, une guerre juste, purement défensive. L'Amour n'est pas loin d'accepter une telle alternance. Il se conforme en tout cas loyalement et bienveillamment au pacte suprême, celui qui fixe la durée du *Sphairos*, c'est-à-dire qui n'assigne qu'une durée finie à ce dernier. Bref, l'Amour irait jusqu'à intégrer en lui-même les phases de son repli, telle la cyclique Perséphone, fût-ce au prix de quelques larmes⁶⁰. Cela expliquerait finalement pourquoi Empédocle a tenu à nous représenter la fillette comme « jouant », παίζουσα. Qui dit jeu dit choix librement consenti, plaisir pris à l'alternance de la fortune et de l'infortune, y compris si cette dernière s'accompagne d'un pincement au cœur – une sensation qui préfigure ce que l'on appellera, quelques siècles plus tard, l'*amor fati*.

et l'adjectif ἀμεμφής appliqué quatre vers plus bas (vers 13) à l'Amour, dont l'« impulsion éternelle » est significativement « bienveillante ». Alors que la Discorde s'attarde déloyalement autant qu'elle le peut (cf. vers 11, ἐνέμιμνε), l'Amour lui succède à la loyale. Cf. vers 12-13: ὅσσον δ' αἰὲν ὑπεκπροθέοι [sc. Νεῖκος], τόσον αἰὲν ἐπήει | ἠπιόφρων Φιλότητος ἀμεμφέος ἄμβροτος ὄρμη.

60 Voir fragment 6, vers 3: « mortel », qu'on retrouve comme épithète de la « chair » dans notre fragment. Il y a une association forte de Nestis à notre condition mortelle.

On connaît le beau fragment 52 D.-K. d'Héraclite, αἰὼν παῖς ἔστι παίζων, πεσσεύων· παιδὸς ἢ βασιληΐη : « la vie est un enfant jouant, avançant ses pions – la royauté à un enfant ! » Quel que soit le sens exact de ce passage, il est clair qu'Héraclite choisit l'image de l'enfant jouant – ici au masculin – en raison de sa puissance évocative. L'identification de la vie à l'enfant permet d'insister sur la spontanéité d'un devenir dont la victoire est inéluctable. L'enfant est à la fois un remarquable joueur – il gagne toujours⁶¹ – et un parangon d'innocence.

Empédocle a-t-il eu connaissance de la formule d'Héraclite ? La chronologie ne s'y opposerait pas, mais rien ne vient étayer, dans les fragments conservés, une telle hypothèse, d'autant plus qu'on ignore tout de la transmission des œuvres d'Héraclite aux cercles philosophiques d'Italie du Sud⁶². Ou bien donc Empédocle, en reprenant l'association des mots παῖς et παίζειν, se montre sensible à une heureuse réussite de son prédécesseur, ou bien la langue grecque invitait tout naturellement au rapprochement et les deux éminents représentants des « muses ioniennes et siciliennes » (Platon, *Sophiste*, 242 D) ont pareillement succombé à la tentation. Toutefois, si l'on admet, comme j'incline à le croire, un écho conscient d'Héraclite chez Empédocle, il devient fort improbable, et même exclu, que celui-ci n'investisse pas l'image du jeu d'un sens très précis. Le précédent héraclitéen invite donc à rechercher, dans le cadre de notre interprétation du fragment, l'intention présidant à la mention du jeu.

61 Comme le dira Baudelaire (*L'horloge*) : « Souviens-toi que le Temps est un joueur avide / Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi, / Le jour décroît ; la nuit augmente ; souviens-toi ! / Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide ». Le poète ressaisit le fragment 52 d'Héraclite sur lequel s'ouvre la strophe et le fragment 100 d'Empédocle sur lequel elle s'achève. La clepsydre est cependant ici comprise comme l'horloge-à-eau et non comme l'instrument auquel songeait Empédocle. Cette lecture, substituant le caractère mono-directionnel de la fuite à l'alternance toujours renouvelée de l'eau et de l'air, conduit à héraclitiser Empédocle.

62 Notons toutefois que Parménide semble bien connaître l'œuvre d'Héraclite. Voir sur cette question Rodolfo Mondolfo, « Heráclito y Parménides », *Cuadernos filosóficos*, n° 2, 1961, p. 5-16. Il n'y aurait donc rien d'absurde, bien au contraire, à ce qu'il en aille de même pour Empédocle.

Le plaisir de la fillette est spontané, immédiat, provoqué par l'alternance de l'eau et de l'air dans son instrument. On a vu comment cette alternance des deux éléments mimait l'essence du monde naturel. Les cycles sont partout chez Empédocle. On ne peut dès lors que remarquer, si notre hypothèse est exacte, la proximité d'Héraclite et d'Empédocle. Car assimiler l'enfant joueur à la « durée de vie », αἰών, ou à un principe perséphonien sis dans le cœur, c'est à chaque fois distinguer l'individu dans sa force vive. Empédocle réinterpréterait ainsi l'intuition héraclitéenne dans le cadre de son propre système. Oui, dirait Empédocle, l'on peut rapprocher le destin humain d'un enfant qui joue. À ceci près que l'enfant est une enfant, perséphonienne, et que son jeu n'a rien du flux monodirectionnel héraclitéen, mais tient dans l'alternance bipolaire de l'Amour et de la Discorde.

Platon, dans la théorie des corps élémentaires du *Timée*, s'inspire d'Empédocle tout en le corrigeant. Il s'en inspire en lui reprenant ses quatre corps primordiaux. Il le corrige en détachant ces quatre corps de leur arrière-plan théologique et eschatologique pour les interpréter à la lumière d'une théorie mathématique des solides réguliers.

C'est en *Timée* 31B-32C que Platon introduit les quatre corps élémentaires. L'argument tourne principalement autour de l'idée de lien : comme préexistaient Terre et Feu, le Dieu a voulu les lier de la meilleure manière. Il l'a fait en recourant à la proportion la plus belle, la progression géométrique. Le fait que la Terre et le Feu étaient des corps nécessitait deux intermédiaires. C'est pourquoi le Dieu a placé l'Eau et l'Air au milieu. L'intervalle ainsi comblé, la proportion était parfaite et l'unité du corps du monde aussi parfaite que possible. Platon peut ainsi conclure ce premier développement de la manière suivante :

Ainsi, en raison de ceux-ci et à la suite de ceux-ci, qui étaient donc de telles sortes et quatre quant à leur nombre, le corps du monde fut engendré, après que par l'analogie, il se fut accordé ; et il tint d'eux l'amitié (φιλίαν), au point, du fait de son retour sur soi-même, de devenir indissoluble pour tout autre que celui qui l'avait noué. (32B-C.)

La mention du principe primordial d'Empédocle, dans le contexte des quatre éléments, ne saurait être fortuite. Platon entend sans doute stigmatiser deux graves défauts de la théorie de son prédécesseur. Tout d'abord, il n'a pas compris que l'unité véritable n'était pas matérielle et physique, mais formelle et mathématique. Ce qui constitue la véritable unité, c'est le fait que les corps élémentaires se tiennent dans un rapport proportionnel. En second lieu, Platon prend bien soin de ne rien évoquer qui s'apparente à l'*autre* principe moteur d'Empédocle, la discorde (Νεῖκος). Ce silence est sûrement intentionnel. Platon fait en effet suivre ces lignes du développement suivant⁶³ :

63 Platon, *Timée* 32C-33A.

Chacun des quatre fut en totalité accaparé par la composition du monde : à partir de tout le feu, de l'eau, de l'air et de la terre le composa celui qui le composa, sans laisser à l'extérieur (ἔξωθεν) aucune partie ni puissance d'aucun d'eux ; dans l'idée, tout d'abord, qu'il fût un tout au plus haut point, vivant achevé constitué de parties achevées ; et de plus, unique, sans reliquats d'où autre chose de tel pourrait naître ; et ensuite, qu'il fût insensible au vieillissement et à la maladie, dans la pensée que pour un corps composé, c'est en l'environnant et en tombant dessus de l'extérieur (ἔξωθεν) que les choses chaudes et froides et toutes celles dotées de fortes puissances le dénouent mal à propos et que, apportant maladies et vieillesse, elles le font s'anéantir. C'est donc en vertu de cette cause et de ce calcul qu'il le fabriqua unique, totalité achevée à partir de l'ensemble de toutes les totalités, et insensible au vieillissement comme à la maladie.

Cette insistance sur le fait qu'il n'y a rien à l'extérieur de l'univers – le terme ἔξωθεν est répété deux fois en quelques lignes – doit faire référence, comme l'a très bien vu Denis O'Brien, à la position de la Haine sur le pourtour externe de l'univers empédocléen⁶⁴. Le message de Platon est clair : il faut renoncer au dualisme empédocléen, et concevoir le monde comme régi par un principe unique, s'apparentant lointainement à la Φιλία empédocléenne. Ce principe ne se laisse saisir que par celui capable d'exhiber les structures mathématiques de l'univers, et en particulier des éléments.

En 81 A-B, après avoir exposé le mécanisme de la respiration en des termes qui doivent beaucoup à Empédocle, Platon conclut de la remarque suivante :

Les choses qui nous entourent de l'extérieur nous corrompent sans cesse et distribuent chaque espèce en l'envoyant vers celle de même souche ; en revanche, les parties sanguines, disséminées à l'intérieur, en nous,

64 Cf. Denis O'Brien, « Life Beyond the Stars: Aristotle, Plato and Empedocles (*De Caelo* 1.9, 279a11-22) », dans Richard A. H. King (dir.), *Common to Body and Soul. Philosophical Approaches to Explaining Living Behaviour in Greco-Roman Antiquity*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 49-102.

et contenues comme par le ciel que constituerait chaque animal, sont forcées d'imiter le déplacement du Tout.

Platon refuse autant le mouvement « vers le haut et vers le bas » du sang qu'il refusait, plus haut, l'alternance dualiste d'Empédocle. Il n'y a pas davantage de Discorde dans le microcosme qu'il n'y en a dans le macrocosme. Le sang, imitant le mouvement du Tout régi exclusivement par l'Âme du monde, « équivalent » de l'Amour empédocléen, ne peut donc que se mouvoir en cercle.

Bibliographie

TEXTES CLASSIQUES

Empédocle

Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.

Jean Bollack (trad. et éd.), *Les Purifications : un projet de paix universelle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais. Série bilingue », 2003.

Brad Inwood (trad., éd., et intro.), *The Poem of Empedocles. A Text and Translation with an Introduction*, Revised Edition, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Phoenix », 2001.

Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg [BNU]/Walter de Gruyter, 1999.

Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, coll. « Cambridge classical studies », 1969.

Heinrich Stein, *Empedoclis Agrigentini Fragmenta*, Bonn, Marcus, 1852.

Nicolaus Van der Ben, *The Proem of Empedocles' peri physios, Towards a New Edition of all the Fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975.

Maureen R. Wright, *Empedocles: The extant fragments, edited, with an introduction, commentary, and concordance*, New Haven/London, Yale University Press, 1981.

Autres textes classiques

Luc Brisson (trad., éd., et intro.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2007.

Barbara Cassin (trad. et éd.), Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points/essais », 1998.

Geoffrey S. Kirk (trad., éd., et intro.), *The Iliad: A Commentary*, vol. 1, *Books 1-4*, Cambridge, CUP, 1985.

Douglas M. MacDowell (éd. et trad.), Andokides, *On the Mysteries*, Oxford, OUP, 1962.

Jaap Mansfeld (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, 1986.

Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2011.

- Marwan Rashed (trad. et éd.), Aristote, *De la génération et la corruption*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005.
- Paul Vicaire (trad. et éd.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Universités de France », 1989.
- Leendert G. Westerink (éd.) & Joseph Combès (trad.), Damascius, *Traité des premiers principes*, t. I, *De l'ineffable et de l'un*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- William D. Ross (trad. et éd.), Aristote, *Parva naturalia* [A revised text with introduction and commentary], Oxford, Clarendon Press, 1955.

COMMENTATEURS

276

- Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, Bonn, Rudolf Habelt, coll. « Antiquitas », 1997.
- Eugenio Amato, « Un discorso inedito di Procopio di Gaza : *In Meletis et Antoninae Nuptias* », *Revue des études tardo-antiques*, n° 1, 2011-2012, p. 15-69.
- Ioannes ab Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, vol. 2, *Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stuttgart, 1903, p. 167-168.
- Pierre Aubenque (dir.), *Études sur Parménide*, t. I, *Le Poème de Parménide*, trad. et éd. Denis O'Brien, en collaboration avec Jean Frère, Paris, Vrin, 1987.
- Colin Austin, « Textual Problems in Ar. Thesm. », *Δωδώνη, "Φιλολογία"*, n° 16, 1987, p. 61-92.
- Jean-François Balaudé, « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 787-791.
- John I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1906.
- Goffredo Bendinelli, « Il monumento sepolcrale degli Aureli al viale Manzoni in Roma », dans *Monumenti Antichi della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Reale Accademia Nazionale dei Lincei, vol. 28, 1922-1923, p. 289-514.
- Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, t. 2.
- Gratia Berger-Doer, s.n. « Empedo », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, vol. 3, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler Verlag, 1986, t. 1, p. 725.

- Ettore Bignone, *Empedocle. Studio critico. Traduzione e commento delle testimonianze e dei frammenti*, Torino, Fratelli Bocca, coll. « Pensiero greco », 1916.
- Fabrizio Bisconti (dir.) *L'Ipogeo degli Aureli in viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2011.
- , *Le Pitture delle catacombe romane. Restauri e interpretazioni*, Todi, Tau, 2011.
- Friedrich Blass, « Zu Empedokles », *Jahrbücher für Classische Philologie*, n° 127, 1883, p. 19-20.
- Jean Bollack, « Styx et serments », *Revue des études grecques*, vol. 71, n° 334, 1958, p. 1-35.
- , « Lukrez und Empedokles », *Die neue Rundschau*, n° 70, 1959, p. 656-686.
- Jean-François Boissonade, *Tzetzae Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Paris, Dumont, 1851.
- Nathaniel B. Booth, « Empedocles' account of breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, 1960, p. 10-15, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/628371>, consulté le 30 septembre 2017.
- , « A Mistake to Be Avoided in the Interpretation of Empedocles », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, 1976, p. 147-148, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/631229>, consulté le 30 septembre 2017.
- Karl Friedrich Heinrich Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas graecos leguntur* [supplément à *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*], Leipzig, Teubner, 1893.
- Walter Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1972.
- John Burnet, *Early Greek Philosophy [L'Aurore de la philosophie grecque]*, London/Edinburgh, A. and C. Black, 1892.
- , *Early Greek Philosophy*, London, A. and C. Black, 1930 [4e édition].
- Robert G. Bury, *The Symposium of Plato*, Cambridge, W. Heffer and Sons, 1909.
- Simon Byl, « Les Mystères d'Éleusis dans les Nuées », dans Simon Byl et Lambros Couloubaritsis (dir.), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, coll. « Ébauches », 1994, p. 11-68.
- Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, L'Artisan du livre, 1926.

- , *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942 [nouvelle édition revue et augmentée].
- , *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- Carlo Cecchelli, *L'Ipogeo eretico degli Aurelii*, Roma, Fratelli Palombi, 1928, repris dans Carlo Cecchelli (dir.), *Monumenti cristiano-eretici di Roma*, Roma, Fratelli Palombi, 1944.
- Giovanni Cerri, « Il poema di Empedocle *Sulla natura* ed un rituale siceliota », dans Maria Cannatà Fera et Simonetta Grandolini (dir.), *Poesia e religione in Grecia. Studi in onore di G. Aurelio Privitera*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, coll. « Studi e ricerche di filologia classica », 2000, t. I, p. 205-212.
- Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961.
- , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [nouvelle édition mise à jour], Paris, Klincksieck, 1999.
- Felix M. Cleve, *The Giants of Pre-Sophistic Greek Philosophy. An Attempt to reconstruct their thoughts*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1965, vol. 2.
- Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », *Papers of the British School at Rome*, n° 78, 2010, p. 107-132, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0068246200000829>, consulté le 11 septembre 2017.
- Katherine Crissy, « Heracles, Odysseus, and the Bow : *Odyssey* 21.111-41 », *The Classical Journal*, vol. 93, n° 1, 1997, p. 41-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3298379>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Daiber, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*, Wiesbaden, Franz Steiner, coll. « Veröffentlichungen der orientalischen Kommission/Akademie der Wissenschaften und der Literatur », 1980.
- Charles Darwin, *The Origin of Species by means of natural selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* [*L'Origine des espèces, 1859*], éd. John Wyon Burrow, New York, Penguin Books, 1979.
- Adriana Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ateneo, 1962.
- Paul Demont, « Remarques sur le sens de τρέφω », *Revue des études grecques*, n° 91, 1978, p. 359-370.
- Marcel Detienne, « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, vol. 17, n° 2, 1958, p. 270-286, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/41518838>, consulté le 15 novembre 2017.

- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Société d'études latines de Bruxelles - Latomus, coll. « Latomus » [vol. 57], 1962, p. 52-60.
- et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974.
- Hermann Diels, *Doxographi graeci*, Berlin, Reimer, 1879.
- , *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und deutsch, vierte Auflage, Abdruck der dritten mit Nachträgen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922, vol. 1.
- Matthew Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/ New York, Routledge, 2002.
- Peter T. Eden, *A Commentary on Virgil: Aeneid VIII*, Leiden, Brill, 1975.
- George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », *Classical Philology*, vol. 35, n° 4, 1940, p. 387-396, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/264037>, consulté le 30 septembre 2017.
- André Jean Festugière, *Proclus. Commentaire sur le Timée*, Paris, Vrin, 1966, t. I. Aryeh Finkelberg, « On the history of the Greek ΚΟΣΜΟΣ », *Harvard Studies in classical Philology*, n° 98, 1998, p. 103-136, p. 112-113, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/311339>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Flach, *Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie*, Leipzig, Teubner, 1876.
- Aurel Förster, « Empedocleum », *Hermes*, n° 74, 1939, p. 102-104.
- Josef Frickel, *Hellenistische Erlösung in christlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift: Quellenkritische Studien, Strukturanalyse, Schichtenscheidung, Rekonstruktion der Anthropos-Lehrschrift*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Nag Hammadi studies », 1984.
- Françoise Frontisi-Ducroux, « "Avec son diaphragme visionnaire : ΙΔΥΙΗΣΙ ΠΡΑΠΙΔΕΣΣΙ" », *Iliade XVIII*, 481. À propos du bouclier d'Achille », *Revue des études grecques*, vol. 115, n° 2, 2002, p. 463-484, en ligne : www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4502, consulté le 30 septembre 2017.
- David Furley, « Variations on themes from Empedocles in Lucretius' poem », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 17, 1970, p. 55-64, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43646249>, consulté le 30 septembre 2017.
- Carlo Gallavotti, *Empedocle: poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976.

- Dieter Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam, Hakkert, 1971.
- Friedrich Hauck, s.v. « καταβολή », dans Gerhard Kittel (dir.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1938, vol. 3, p. 623.
- Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017.
- Gottfried Hermann, *Draconis Stratonicensis liber De metris poeticis. Ioannis Tzetzae in Homeri Iliadem*, Leipzig, Weigel, 1812.
- Rolf Hiersche, « Note additionnelle relative à l'étymologie d'ἄρκος et δ'ὀμύναι », *Revue des études grecques*, n° 71, 1958, p. 35-41.
- Neil Hopkinson, *Callimachus. Hymn to Demeter*, Cambridge, CUP, 1984.
- Giuseppe Imbruglia, Giuseppe S. Badolati et al., *Index Empedocleus*, Genova, Erga edizioni, 1991.
- Otto Jahn & Adolf Michaelis, *Arx Athenarum a Pausania descripta*, Bonn, Marcus, 1901 [3^e édition].
- Richard Janko, « Empedocles, On Nature I 233-364: a New Reconstruction of P. Strasb. gr. inv. 1665-6 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 150, 2004, p. 1-26, en ligne : <https://www.jstor.org/stable/20191923>, consulté le 29 septembre 2017; repris dans Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος. Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 93-120.
- Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys & Roger Scott, *The Chronicle of John Malalas*, Melbourne, Central Printing/Australian National University/Australian Association for byzantine studies, 1986.
- Charles H. Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis, Hackett, 2001.
- Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae. Volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, Johannis Müller, 1838.
- Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », *Classical Quarterly*, n° 44, 1994, p. 316-324.

- , *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, OUP, 1995.
- , « Notes on Air: Four Questions of Meaning in Empedocles and Anaxagoras », *Classical Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1995.
- Fridericus Knatz, « Empedoclea », dans Hermann Usener (dir.), *Schedae Philologae Hermanno Usener a Sodalibus Seminarii Segii Bonnensis oblatae*, Bonn, F. Cohen, 1891, p. 1-9.
- Walther Kranz, « Lukrez und Empedokles », *Philologus*, vol. 96, n° 1-2, 1944, p. 68-107, en ligne : <https://doi.org/10.1524/phil.1944.96.12.68>, consulté le 30 septembre 2017.
- Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, vol. 2, *Satzlehre*, Hannover/Leipzig, Hahn, 1898, t. I.
- André Laks, « Reading the Readings: on the First Person Plurals in the Strasburg Empedocles », in Victor Caston et Daniel W. Graham (dir.), *Presocratic Philosophy: Essays in Honour of Alexander Mourelatos*, Aldershot/Burlington, Ashgate Publishing, 2002, p. 127-138.
- , *Le Vide et la haine. Éléments pour une histoire archaïque de la négativité*, Paris, PUF, 2004.
- et Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, 2016.
- Charles de Lamberterie, *Les Adjectifs grecs en -us: sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », 1990.
- Robert Lamberton, *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- Maria Grazia Lancellotti, *The Naassenes: a Gnostic Identity Among Judaism, Christianity, Classical and Ancient Near Eastern Traditions*, Münster, Ugarit, coll. « Forschungen zur Anthropologie und Religionsgeschichte », 2000.
- Hugh Last, « Empedokles and His Klepsydra Again », *Classical Quarterly*, vol. 18, n° 3/4, 1924, p. 169-173, en ligne : https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page_scan_tab_contents, consulté le 29 septembre 2017.
- Louis Legrand, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1932.
- Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9^e édition; 1968, with a Supplement], Oxford, Clarendon Press, 1990.

- Dora Liuzzi, *Nigidio Figulo, 'astrologo et mago': testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983.
- Arthur Ludwich, *De quibusdam Timonis Phliasii fragmentis*, Königsberg, Albertus-Universität, 1903.
- Wilhelm Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum*, Borna/Leipzig, R. Noske, 1935.
- Constantin Macris et Pénélope Skarsouli, « La sagesse et les pouvoirs du mystérieux $\tau\iota\varsigma$ du fragment 129 d'Empédocle », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 74, 2012, p. 357-377.
- Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2007.
- Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana. The Method and the Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 2, *The Compendium*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Philosophia antiqua », 2009, t. I.
- Théodore-Henri Martin, « Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre », *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 29, n° 2, 1879, p. 29-252, en ligne : http://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1879_num_29_2_973, consulté le 29 septembre 2017.
- Marcel Meulder, « Le vers 4 du fragment 115 d'Empédocle (FVS 31 D.-K.) : proposition d'une correction », *Elenchos*, n° 37, 2016, p. 33-67.
- Harald Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg, F.H. Kerle, 1975.
- Margaret M. Miles, « The City Eleusinion », *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 31, 1998, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3602016>, consulté le 30 septembre 2017.
- Rodolfo Mondolfo, « Heráclito y Parménides », *Cuadernos filosóficos*, n° 2, 1961, p. 5-16.
- Alexander P.D. Mourelatos, *The Route of Parmenides. A study of Word, Image and Argument in the Fragments*, New Haven [Conn.]/London, YUP, 1970.
- Karl Müller (éd.), *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, coll. « Scriptorum graecorum bibliotheca », 1841.
- Patrizia Mureddu, « La 'incomunicabilità' gorgiana in una parodia di Aristofane? Nota a *Thesm.* 5-21 », *Lexis: Poetica, retorica e comunicazione nella tradizione classica*, n° 9-10, 1992, p. 115-120, en ligne : www.lexisonline.eu/wordpress/?page_id=636, consulté le 30 septembre 2017.

- Danuta Musial, « *Sodalitium Nigidiani* ». Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 218, n° 3, 2001, p. 339-367, en part. p. 340-342, en ligne : http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2001_num_218_3_994, consulté le 30 septembre 2017.
- Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, t. 1, *Bis zur griechischen Weltherrschaft*, München, C. H. Beck, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft », 1941, p. 233.
- Eduard Norden, *Aeneis, Buch VI* [3^e édition], Leipzig, Teubner, 1926.
- Dirk Obbink, « The Addressees of Empedocles », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 31, « Mega nepios: Il destinatario nell'epos didascalico », 1993, p. 51-98, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40231039>, consulté le 30 septembre 2017.
- Denis O'Brien, « The Effect of a Simile: Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- , *Pour interpréter Empédocle*, Paris/Leiden, Brill, 1981.
- , « Empedocles Revisited », *Ancient Philosophy*, n° 15, 1995, p. 403-470.
- , « L'Empédocle de Platon », *Revue des études grecques*, vol. 110, n° 2, 1997, p. 381-398, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1997_num_110_2_2731, consulté le 29 septembre 2017.
- , « Empedocles: the Wandering Daimon and the Two Poems », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 79-179.
- , « Life Beyond the Stars: Aristotle, Plato and Empedocles (*De Caelo* I.9, 279a11-22) », dans Richard A. H. King (dir.), *Common to Body and Soul. Philosophical Approaches to Explaining Living Behaviour in Greco-Roman Antiquity*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 49-102.
- , « Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*: The Empedoclean Background and Its Philosophical Significance », dans Aleš Havlíček & Martin Cajthaml (dir.), *Plato's Symposium. Proceedings of the Fifth Symposium Platonicum Pragense*, Praha, Oikoumene, coll. « Sborníky, slovníky, učební texty », 2007, p. 59-85.
- Catherine Osborne, *Rethinking Early Greek Philosophy. Hippolytus of Rome and the Presocratics*, Ithaca/London, Cornell University Press/Duckworth, 1987.
- , « Empedocles Recycled », *Classical Quarterly*, n° 37, 1987, p. 24-50.
- , « Sin and Moral Responsibility in Empedocles's Cosmic Cycle », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process*

and the Question of Cyclicity, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 283-308.

Denys L. Page, *Poetae melici Graeci* [1^{ère} éd. corr.], Oxford, Clarendon Press, 1967.

Friedrich Panzerbieter, « Beiträge zur Kritik und Erklärung des Empedokles », *Einladungs-Programm des Gymnasium Bernhardinum in Meiningen*, Meiningen, 1844, p. 1-35.

Arthur W. Parsons, « Klepsydra and the Paved Court of the Pythion », *Hesperia*, vol. 12, n° 3, « The American Excavations in the Athenian Agora : Twenty-Fourth Report », juillet-septembre 1943, p. 191-267, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/146770>, consulté le 30 septembre 2017.

Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958, p. 97-98.

Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n° 1, « Lecture des présocratiques », 2000, p. 25-86, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 117, n° 2, 2004, p. 393-446, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2004_num_117_2_4587, consulté le 30 septembre 2017 ; *corrigenda*, *ibid.*, vol. 118, n° 1, 2005, p. 322-325, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4617, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Aristote, *Poétique* 1457b 13-14 : la métaphore d'espèce à espèce », *Revue des études grecques*, n° 119, 2006, p. 532-551.

—, « Empedocles, Fragment 115.3 : Can One of the Blessed Pollute His Limbs with Blood? », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 41-56.

—, « La brillance de Nestis (Empédocle, fragment 96) », *Revue de philosophie ancienne*, n° 26, 2008, p. 75-100.

—, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des Bienheureux? », *Organon*, n° 37/40, 2008, p. 9-37, en ligne : www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Water and Bronze in the Hands of Empedocles' Muse », *Organon*, n° 41, 2009, p. 59-84, en ligne : www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8_picot-1.pdf, consulté le 30 septembre 2017.

- , « Apollon et la φρῆν ἱερῆ καὶ ἀθέσφατος (Empédocle, fragment 134DK) », *Anais de Filosofia Clássica*, vol. 6, n° 1 [111], « Empédocles I », 2012, p. 1-31, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/FilosofiaClassica/article/view/587>, consulté le 29 septembre 2017.
- , « Un nom énigmatique de l'air chez Empédocle (fragment 21.4) », *Les études philosophiques*, 2014, p. 343-373.
- , « Penser le Bien et le Mal avec Empédocle », *Chôra*, n° 15-16, 2017-2018, à paraître.
- Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005.
- , « Ὅμοιον ὁμοίῳ and Δίνοιη: nature and function of Love and Strife in the Empedoclean System », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 189-224.
- Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes/Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique/Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos » [supplément 4], 1994.
- Oliver Primavesi, « La daimonologia della fisica empedoclea », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 3-68.
- , « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks & Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses du Septentrion, coll. « Cahiers de philologie », 2002, p. 183-204.
- , « The Structure of Empedocles' Cosmic Cycle: Aristotle and the Byzantine Anonymous », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 245-264.
- , « Iphitos. Zum Verhältnis von Erzählung und Geschichte in der Odyssee », *Dialog Schule und Wissenschaft, Klassische Sprachen und Literaturen*, n° 38, « Alte Texte – neue Wege », 2004, p. 7-30.
- , « Apollo and other Gods in Empedocles », dans Maria Michela Sassi (dir.), *La Costruzione del discorso filosofico nell'età dei Presocratici*, Pisa, Edizioni della Normale, coll. « Seminari e convegni », 2006, p. 51-77.
- , « Empedokles in Florentiner Aristoteles-Scholien », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 157, 2006, p. 27-40, en ligne : <https://>

www.jstor.org/stable/20191101?seq=1#page_scan_tab_contents, consulté le 1^{er} juillet 2017.

—, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs* [= *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, vol. 22], Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008.

—, « Empedokles », dans Hellmut Flashar, Dieter Bremer et Georg Rechenauer (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, vol. 1, *Frühgriechische Philosophie*, Basel/Stuttgart, Schwabe, 2013, p. 667-739.

—, « Empedocles' Cosmic Cycle and the Pythagorean *Tetractys* », *Rhizomata*, n° 4, 2016, p. 5-29.

—, « *Tetraktys* und Göttereid bei Empedokles: der Pythagoreische Zeitplan des kosmischen Zyklus », dans Friedrich Kittler, Joulia Strauss, Peter Weibel et al. (dir.), *Götter und Schriften rund ums Mittelmeer*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 97-184.

Marwan Rashed, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift De generatione et corruptione*, Wiesbaden, Ludwig-Reichert, coll. « Serta Graeca », 2001, p. 142-145.

—, « La chronographie du système d'Empédocle: documents byzantins inédits », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001 [parut en 2003], p. 237-259.

—, « The Structure of the Eye and its Cosmological Function in Empedocles: Reconstruction of Fragment 84 D.-K. », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 21-39.

—, « Le proème des *Catharmes* d'Empédocle. Reconstitution et commentaire », *Elenchos*, n° 29, 2008, p. 7-37.

—, « La zoogonie de la Haine selon Empédocle: retour sur l'ensemble "d" du papyrus d'Akhmîm », *Phronesis*, n° 56, 2011, p. 33-57.

—, *Alexandre d'Aphrodise. Commentaire perdu à la Physique d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2011.

—, « La chronographie du Cycle d'Empédocle: *addenda et corrigenda* », *Les études philosophiques*, juillet 2014, n° 110, « Empédocle, Aristote, Rickert », p. 315-342, en ligne: <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2014-3.htm>, consulté le 1^{er} juillet 2017.

Karl Reinhardt, *Parmenides und die Geschichte der griechischen Philosophie*, Bonn, Friedrich Cohen, 1916.

Léon Robin, *La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique* [1923], Paris, La Renaissance du Livre, 1932 [éd. revue et corrigée].

Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « études anciennes », 2016.

Rossella Saetta Cottone, « Aristophane et le théâtre du soleil. Le Dieu d'Empédocle dans le chœur des *Nuées* », dans André Laks et Rossella Saetta Cottone (dir.), *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « études de littérature ancienne », 2013, p. 61-85.

Henri Dominique Saffrey, « Nouveaux oracles chaldaiques dans les scholies du *Paris. gr.* 1853 », *Revue de philologie*, n° 43, 1969, p. 59-72 ; repris dans *id.*, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique », 1990, p. 81-94.

Gilles Sauron, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1994.

—, « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault (dir.), *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73.

—, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, « La ville de Rome sous le Haut-Empire : nouvelles connaissances nouvelles réflexions », 2001, p. 91-105, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43608450>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République », dans Jean-Yves Marc & Jean-Charles Moretti (dir.), *Constructions publiques et Programmes éditaires en Grèce entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.* (actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes, 14-17 mai 1995), Athènes, École française d'Athènes, coll. « Bulletin de correspondance hellénique » [supplément 39], 2001, p. 267-283.

- Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, De Boccard, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » [n° 178], 1954, p. 278-280.
- Maddalena Scopello, « Les citations d'Homère dans le traité de *L'exégèse de l'âme* », dans Martin Krause [dir.], *Gnosis and Gnosticism. Papers read at the Seventh International Conference on Patristic Studies* (Oxford, 8-13 septembre 1975), Leiden, Brill, 1977, p. 3-12.
- David Sedley, « The Proems of Empedocles and Lucretius », *Greek Roman and Byzantine Studies*, n° 30, 1989, p. 269-296.
- , « Empedocles' Theory of Vision in Theophrastus' *De sensibus* », dans William W. Fortenbaugh & Dimitri Gutas (dir.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical, and Scientific Writings*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1992, p. 20-31.
- , « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris, *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 331-371.
- , *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2007.
- Franciszek Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École [française d'Athènes] et de divers savants », 1969.
- Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, Leipzig, 1805.
- Maria Timpanaro Cardini, « Respirazione e clessidra (Empedocle, fragment 100) », *La Parola del passato*, n° 12, 1957, p. 250-270.
- Johannes Tolkien, « Arthur Ludwich. Geb. 18. Mai 1840, gest. 12 November 1920 », *Biographisches Jahrbuch für die Altertumswissenschaft*, n° 42, 1922, p. 45-73.
- John Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1971.
- Simon Trépanier, « Empedocles on the Ultimate Symmetry of the World », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, n° 24, 2003, p. 1-57.
- , *Empedocles: An Interpretation*, New York/London, Routledge, 2004.
- Roelof van den Broek, s.v. « Naassenes », dans Wouter J. Hanegraff, Jean-Pierre Brach, Roelof van den Broek & Antoine Faivre (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 820-822, bibliographie p. 821-822.

- Tomáš Vítek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann & synové, 2006, p. 138-141.
- Paul Wendland, *Philos Schrift über die Vorsehung: ein Beitrag zur Geschichte der nacharistotelischen Philosophie*, Berlin, R. Gaertner, 1892.
- Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Die Καθαρμοί des Empedokles », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, n° 27, 1929, p. 626-661.
- Andreas Willi, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, OUP, coll. « Oxford classical monographs », 2003, p. 96-113.
- Josef Wilpert, « Le pitture dell'ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma », *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. 1, t. II, 1924, p. 1-43.
- Friedrich Wotke, s.v. « Παῖς (Mysterien) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 18, t. 2, 1942, col. 2428-2435.
- Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, vol. 1, t. II, Leipzig, O. R. Reisland, 1882, p. 783.
- Gunther Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford/New York, Clarendon Press, 1971, p. 194-196.

CRÉDITS

Fig. 1-7, 10 © Marwan Rashed/Presses de l'université Paris-Sorbonne

Fig. 8 © De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images

Fig. 9a & b © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München/
Renate Kühling/avec la collaboration de l'agence La Collection

Fig. 11 © [source bibliographique d'origine]/D.R./avec la collaboration
de l'agence La Collection

290

Fig. 12 © Alago

Fig. 13 © The British School at Rome/avec la collaboration de l'agence
La Collection

Fig. 14 © Marcus Cassius Ahenobarbus

Index

INDEX DES AUTEURS & DES PERSONNAGES ANCIENS

- Aëtius 11, 70, 104-109, 114, 118, 122-124, 128, 134, 268.
 Agathon 161.
 Alcméon 155.
 Alexandre d'Aphrodise 75, 132, 158, 164.
 Alexis de Thourioi, *dit* le Comique 196.
 Ammonius (*en grec*, Ammonios Saccas) 232.
 Anaxagore 36.
 Andocide 190.
 Appius Claudius Pulcher 267.
 Apulée 242, 247-249.
 Archiclès 197.
 Arion de Méthymne 101.
 Aristophane 20, 92, 94, 97, 110-112, 128, 137-138, 157-161, 194, 197, 219-222.
 Aristote 8, 13-17, 21-25, 36-51, 52, 53, 70, 78, 81, 86, 102, 110, 111, 121, 138, 151, 157, 158, 163, 164, 173, 174, 177, 180-184, 186-187, 201, 220, 224, 268.
 Arnobe 260.
 Asclépius 96, 232.
 Baudelaire, Charles 205.
 Burgundio de Pise, Jean 14, 33, 49.
 Callimaque 189.
 Catulus, Quintus Lutatius 256, 258, 264, 271.
 Chrysispe 70.
 Cicéron 100, 256.
 Claude I^{er}, *dit* Germanicus, *dit* Britannicus 252.
 Clément d'Alexandrie 131, 137, 234.
 Cornelius, Lucius (architecte) 264.
 Cratès 249.
 Damascius 124.
 Démocrite 72.
 Diodore de Sicile 237.
 Diogène Laërce 173, 196, 236.
 Diotime 20.
 Ennius 100.
 Épicharme 249.
 Eschyle 101, 110, 137, 144.
 Eudore 83.
 Euripide 55, 101, 137, 159-161.
 Eusthate 74.
 Giorgione, Giorgio da Castelfranco, *dit* 148.
 Glaukytès 197.
 Gorgias 161.
 Harvey, William 187.
 Héraclite 183, 205-206.
 Hermias 260.

- Hésiode 53, 63, 67-68, 97, 163, 216-218, 221, 222, 228, 271.
 Hésychius 74, 197, 226.
 Hiéroclès 232-233, 235, 241.
 Hippolyte de Rome 214-217, 222, 228, 230, 231, 249, 251-253.
 Homère 65, 74, 97, 99, 144-146, 156, 162-163, 166-168, 170-172, 183, 188, 226, 233, 236, 245-247, 249-255.
 Ibn al-Nafis 187.
 Istros 191.
 Jamblique (-Pseudo) 241.
 Jean d'Antioche 139.
 Jean Malalas 139.
 Jean Tzetzés 138-139, 141.
 Jules César 256.
 Lucrèce 242, 269.
 Macrobe 260.
 Marcion 249.
 Nigidius Figulus, Publius 262, 264, 270.
 Parménide 7, 8, 11, 12, 18, 21, 72, 80, 96, 137, 143, 172.
 Pausanias (disciple d'Empédocle) 8, 213.
 Pausanias 190.
 Philon d'Alexandrie 125, 126.
 Pindare 99, 100, 144, 196, 233.
 Platon 8, 11, 12, 17-19, 21, 24, 25, 80, 92, 94, 110-112, 130, 161, 162, 187, 207-209, 219, 234, 249, 260, 262.
 Plotin 172, 232.
 Plutarque 79, 136, 138, 145, 172, 214-217, 223, 224, 228, 230, 234, 251, 265, 266.
 Plutarque (Pseudo-) 114.
 Porphyre 63-64, 172.
 Proclus 63, 233.
 Procope de Gaza 139, 141-143.
 Pythagore 7, 15, 70, 172, 246.
 Quṣṭā ibn Lūqā 114, 116, 127.
 Salluste 264.
 Sextus Empiricus 222, 231.
 Simplicius 52-53, 86, 96, 157, 158, 163, 173.
 Socrate 128, 249.
 Sophocle 69, 137, 226, 233.
 Stobée 114.
 Sylla 256, 262, 264-266, 270-271.
 Syrianus 260.
 Théagène 171.
 Théophraste 122, 154, 158, 159, 161-163, 165, 166.
 Timon de Phlionte 137.
 Virgile 100.
 Xénophane 7, 137.
 Xénophon 249.

INDEX DES AUTEURS RÉCENTS

- Alföldi, Andreas 262, 265.
 Amato, Eugenio 139, 142.
 Arnim, Ioannes ab 70.
 Aubenque, Pierre 96.
 Austin, Colin 160.

 Badolati, Giuseppe S. 137.
 Balaudé, Jean-François 88.
 Beare, John I. 154-155.
 Bekker, Immanuel 33.
 Bendinelli, Goffredo 253.
 Benveniste, Émile 74.
 Berger-Doer, Gratia 197.
 Bignone, Ettore 140.
 Bisconti, Fabrizio 253.
 Blass, Friedrich 160-162.
 Boissonade, Jean-François 138.
 Bollack, Jean 74, 123, 155, 168, 177,
 213, 220, 224, 269, 271.
 Booth, Nathaniel B. 178, 179.
 Brach, Jean-Pierre 250.
 Bremer, Dieter 33.
 Brisson, Luc 111.
 Broek, Roelof van den 250.
 Bruchmann, Karl F. H. 190.
 Burkert, Walter 70.
 Burnet, John 123, 153, 156.
 Bury, Robert G. 161.
 Byl, Simon 194.

 Cajthaml, Martin 92.

 Cannatà Fera, Maria 196.
 Carcopino, Jérôme 251-254, 264,
 265, 270.
 Cassin, Barbara 172.
 Caston, Victor 92.
 Ceccarini, Patrice 171, 252.
 Cecchelli, Carlo 253.
 Cerri, Giovanni 196.
 Chantraine, Pierre 66, 74, 185, 224.
 Charvet, Jean-Loup 171, 252.
 Cleve, Felix M. 133.
 Coarelli, Filippo 258, 263-264,
 ill. 261.
 Combès, Joseph 124.
 Corrigan, Kevin 151, 213.
 Couloubaritsis, Lambros 194.
 Cousinié, Frédéric 171, 252.
 Crissy, Katherine 145.

 Daiber, Hans 114-116.
 Darwin, Charles 22.
 Della Casa, Adriana 270.
 Detienne, Marcel 168, 171.
 Diels, Hermann 114, 122, 127, 151,
 154, 220, 223, 236.
 Dillon, Matthew 23, 170.

 Eden, Peter T. 100.
 Elderkin, George W. 194.
 Erbse, Hartmut 74.

- Falco, Vittoris de 241.
 Faivre, Antoine 250.
 Festugière, André Jean 63.
 Finkelberg, Aryeh 143.
 Flach, Hans 74.
 Flashar, Hellmut 33.
 Fortenbaugh, William W. 154.
 Frère, Jean 96.
 Frickel, Josef 250.
 Frontisi-Ducroux, Françoise 188.
 Furley, David 177, 269.

 Gallavotti, Carlo 155, 162, 176, 183,
 215, 218, 219, 223, 227, 228, 240.
 Gerth, Bernhard 225, 226.
 Gheerbrant, Xavier 157.
 Gomperz, Theodor 131.
 Graham, Daniel W. 92.
 Grandolini, Simonetta 196.
 Gutas, Dimitri 154.

 Hanegraff, Wouter J. 250.
 Hangard, Johan 197.
 Harlfinger, Dieter 160, 162.
 Hauck, Friedrich 46.
 Havlíček, Aleš 92.
 Heller, Steven 242, 247.
 Hermann, Gottfried 138.
 Herrero de Jáuregui, Miguel 172.
 Hiersche, Rolf 74.
 Hopkinson, Neil 189.

 Imbraguglia, Giuseppe 137.
 Inwood, Brad 213.

 Jahn, Otto 194.
 Janko, Richard 29, 85-92, 95, 98, 99.
 Jeffreys, Elisabeth 139.
 Jeffreys, Michael 139.
 Jones, Henry S. 55, 146, 185, 225.
 Jurasz, Izabela 172, 250.

 Kahn, Charles H. 246.
 Karsten, Simon 117, 130, 136, 154.
 King, Richard A. H. 208.
 Kingsley, Peter 114, 125, 127, 133,
 189, 191.
 Kirk, Geoffrey S. 146.
 Kittel, Gerhard 46.
 Kittler, Friedrich 35, 59.
 Knatz, Fridericus 217.
 Koehler, Friedrich Wilhelm 232.
 Kranz, Walther 269.
 Krause, Martin 171.
 Kühner, Raphael 225-226.

 Laks, André 29, 56, 71, 77, 92, 116,
 126, 128, 131, 136, 162.
 Lamberterie, Charles de 66, 138.
 Lamberton, Robert 171.
 Lancellotti, Maria Grazia 250.
 Last, Hugh 176.
 Latte, Kurt 74, 226.
 Lecerf, Adrien 29, 63.
 Leclant, Jean 88.
 Legrand, Louis 270.
 Leribault, Christophe 171, 252.
 Lévy, Carlos 29.
 Liddell, Henry G. 55, 146, 185, 225.
 Liuzzi, Dora 270.
 Louguet, Claire 162.
 Ludwich, Arthur 137.

 MacDowell, Douglas M. 190.
 Macris, Constantin 66.
 Mahé, Jean-Pierre 171.

- Mansfeld, Jaap 44, 55, 98, 116, 132, 134, 139.
- Marc, Jean-Yves 268.
- Martin, Alain 9, 85, 86, 92, 93, 95, 97, 100, 110, 137, 161, 233, 242.
- Martin, Théodore-Henri 122.
- Mazon, Paul 221.
- Meulder, Marcel 223.
- Michaelis, Adolf 194.
- Mielsch, Harald 252.
- Miles, Margaret M. 191.
- Mondolfo, Rodolfo 205.
- Moretti, Jean-Charles 268.
- Most, Glenn W. 29, 56, 116, 126, 131, 136.
- Mourelatos, Alexander P. D. 172.
- Müller, Karl 139, 191.
- Munnich, Olivier 66.
- Mureddu, Patrizia 161.
- Musial, Danuta 252, 270.
- Nilsson, Martin P. 190.
- Norden, Eduard 100.
- Obbink, Dirk 200.
- O'Brien, Denis 10-14, 17, 29, 33, 45, 52-54, 56, 76, 92, 94, 96, 104, 109, 110, 113, 136, 138-140, 151, 161, 163, 166, 176-179, 181, 182, 186, 194, 195, 208, 213, 232, 240, 269.
- Osborne, Catherine 76, 77, 213, 251.
- Page, Denys L. 101.
- Panzerbieter, Friedrich 157.
- Parsons, Arthur W. 190, 191, 197, 200.
- Pépin, Jean 171.
- Pertusi, Agostino 64.
- Picot, Jean-Claude 16, 59, 66, 67, 94, 134, 144-145, 170, 172, 188, 189, 195, 200-201, 213, 215, 216, 228, 246, 248, 271.
- Pierris, Apostolos R. 76, 85, 109, 229.
- Pirenne-Delforge, Vinciane 194.
- Poirier, Paul-Hubert 171.
- Pontani, Filippomaria 40-41.
- Primavesi, Oliver 15, 29, 33-35, 38-44, 54-57, 59, 65, 74-75, 80, 85-86, 90-100, 102, 110, 112, 132, 134, 137, 139, 143, 145, 161, 162, 213, 214, 217, 218, 222, 233, 242.
- Prost, Francis 29.
- Rashed, Marwan 33-34, 75, 80, 85, 120, 164, 223, 224.
- Rechenauer, Georg 33.
- Reinhardt, Karl 143.
- Robin, Léon 269.
- Ross, William D. 164, 180.
- Rousseau, Nathalie 138.
- Runia, David T. 116, 134.
- Saetta Cottone, Rossella 128.
- Saffrey, Henri Dominique 233.
- Sassi, Maria Michela 143.
- Sauron, Gilles 29, 171, 252, 256, 260, 264, 267-269.
- Schilling, Robert 265.
- Scopello, Maddalena 171.
- Scott, Robert 55, 146, 185, 225.
- Scott, Roger 139.
- Sedley, David 38-39, 107, 109, 154, 166, 229, 242.
- Skarsouli, Pénélope 66.

- Sokolowski, Franciszek 194.
Stein, Heinrich 236.
Stern-Gillet, Suzanne 151, 213.
Strachan, Christopher 29.
Strauss, Joulia 35, 59.
Sturz, Friedrich W. 154, 164.
- Timpanaro Cardini, Maria 178.
Tolkien, Johannes 137.
Travlos, John 190, 200.
Trédé, Monique 29.
Trépanier, Simon 76.
- Van der Ben, Nicolaus 170, 240.
Vernant, Jean-Pierre 168.
Vicaire, Paul 111.
- Vítek, Tomáš 93, 118, 131, 174, 213,
225, 230.
- Weibel, Peter 35, 59.
Wendland, Paul 125.
Westerink, Leendert G. 124.
Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich
von 217.
Willi, Andreas 219.
Wilpert, Josef 253.
Wotke, Friedrich 190.
Wright, Maureen R. 76.
- Zeller, Eduard 143.
Zuntz, Gunther 217.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Remerciements.....	29

PREMIÈRE PARTIE RECONSTITUTION DU CYCLE COSMIQUE : PÉRIODICITÉS & POLARITÉS

Chapitre 1. Le Cycle cosmique et le serment : sur les scholies byzantines & le fragment 30	33
Chapitre 2. La zoogonie de la Haine : retour sur l'ensemble « d » du papyrus d'Akhmîm	85
Chapitre 3. Le Soleil ou les ruses de l'Amour : édition du fragment 38	113

299

DEUXIÈME PARTIE L'ENFANT CACHÉE

Chapitre 4. La pupille et l'Infante : reconstitution & interprétation du fragment 84	151
Chapitre 5. De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100	173

TROISIÈME PARTIE CATHARMES

Chapitre 6. Le proème des <i>Catharmes</i> : reconstitution & commentaire	213
Chapitre 7. Empédocle à Rome ? La symbolique régénérative du <i>Onze</i>	245
Bibliographie	273
Crédits	290
Index	291

